

OBSERVATION DE CHIRURGIE,

AU SUJET D'UNE PLAYE A LA TÊTE

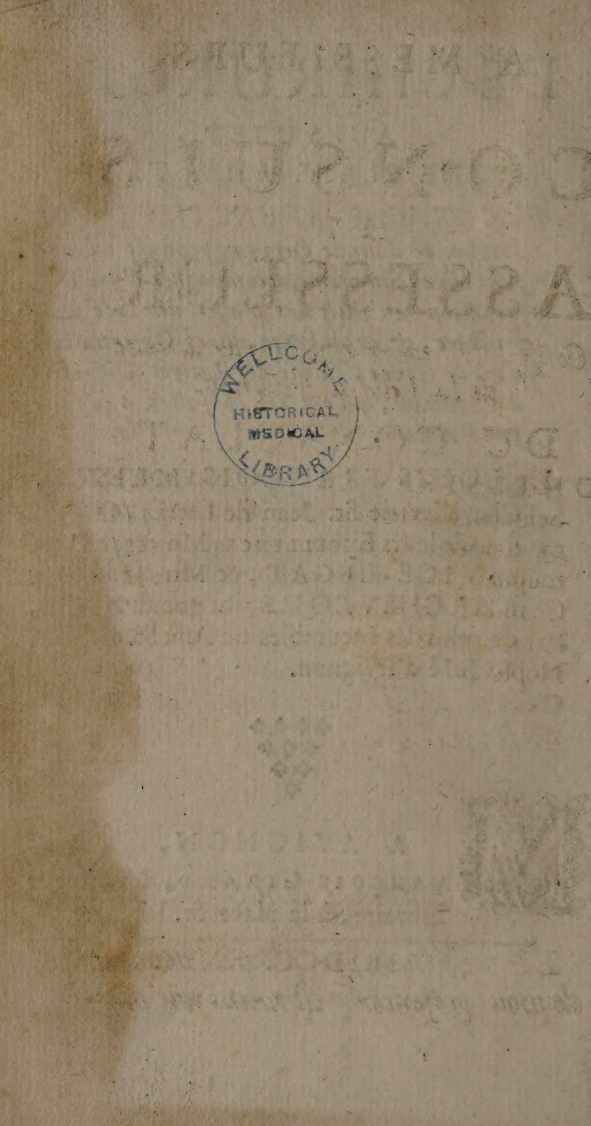
AVEC FRACAS, ET UNE PIECE D'OS Implantée dans le Cerveau pendant un mois, sans aucun Simptome, accompagnée d'une Dissertation au sujet des playes de Tête avec fracture, & de plusieurs autres Observations dans ce Genre, suivie des Lettres Dissertées des Sçavans, qui ont été consultez à ce sujet par l'Auteur.

Par LOUIS FRANÇOIS MANNE, Chevalier de St. Jean de Latran, Chirurgien de leurs EXCELLENCES MONSEIGNEUR LE VICE-LÉGAT, & MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE, du grand Hôpital, de celui des Incurables du Pont St. Benezet, & Juré d'Avignon.



A AVIGNON,
Chez FRANÇOIS GIRARD, Imprimeur & Libraire, à la place St. Didier.

M. DCC. XXIX.
Avec Permission des Superieurs


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY


ABECET GRIFFES

A MESSIEURS LES CONSULS ET ASSESSEUR,

Conseil Ordinaire & Extraordinaire de la Ville d'Avignon.

DU CONSULAT

D'ILLUSTRES ET MAGNIFIQUES Seigneurs, Messieurs, GEORGE-MARIE DE SERRE, Chevalier, Marquis d'Entraigues, Gentil'Homme ordinaire de la Chambre du Roy, PHILIPPE RIGAUD, PIERRE CHATTON, étant Assesseur, Noble & Illustre Personne, GEORGE CRIVELLI, Docteur ès Droits. En l'année 1729.



ESSIEURS,

LE petit Ouvrage que j'ai l'honneur de vous presenter, est moins une mar-

que de la juſte reconnoiſſance que j'ai pour la diſtinction dont vous m'avez honoré, qu'un effet de mon empreſſement à vous faire entrevoir mon application aux devoirs de mon Art, & par là combien grand eſt le deſir que j'ai de mieux mériter vôtre eſtime, & de ſoûtenir l'idée avantageuſe que vous avez conçûë de moi.

Mon état a celà de commun avec celui de mes Confreres, que nous ſommes tous deſtinez à l'utilité Publique: mais vos bien-faits m'impoſent la loy de m'y conſacrer d'une maniere plus particuliere; car plus vous m'avez prévenu de vos bontez, & de vos largeſſes, plus je dois me rendre attentif, ſtudieux & exact à remplir les obligations de mon Miniſtere.

Si dans ces jours de deüil & de triſteſſe, dans leſquels la Contagion moiſſonnoit nos Citoyens, je me prêtai à leur ſecours avec toute ma Famille, que ne leur dois-je pas aujourd'hui, qu'on me decerne des honneurs & des recompenſes: alors le pur amour de la Patrie m'y attacha; à préſent la

reconnoissance m'y fixe pour toûjours, & m'y enchaîne agreablement.

En effet, Messieurs, quels doivent être mes sentimens de gratitude à la vûë d'un Conseil extraordinairement assemblé, composé de tout ce qu'il y a de plus respectable dans les trois Corps, à la tête duquel se trouvent des Magistrats si dignes de l'être; tout à la fois peres, & l'amour de leurs Citoyens, qui tous ensemble me donnent des preuves éclattantes d'une confiance si glorieuse: & quels doivent être mes efforts, pour ne jamais dementir une opinion, qui m'a flatté dans la partie la plus sensible du cœur, & qui sera l'époque la plus honnorable de ma vie: aussi rien ne peut égaler ma reconnoissance pour vous, que le respect avec lequel j'ai l'honneur d'être,

MESSIEURS,

Vôtre très-humble, & très-obéïssant, & très-obligé serviteur, *MANNE.*



AVERTISSEMENT.

DANS l'Obſervation que je donne, j'expoſe un fait qui m'a paru ſi extraordinaire, & même ſi nouveau dans ſon eſpéce, que pour ne pas tromper le Public, après m'être trompé moi-même; j'ai crû que je devois me défier de mes propres lumieres, & recuſer mes préjugez à cet égard : c'eſt la raiſon qui m'a determiné, après avoir pris le ſentiment des plus habiles Medecins de cette Ville, de conſulter encore *Paris* & *Montpellier*, comme les plus celebres Ecoles de l'Europe.

Les Lettres ſçavantes & polies que j'ai reçû des Hommes Illuſtres que j'y ai conſulté, en réponſe de celle que je m'étois donné l'honneur de leur écrire ſur ce ſujet (la-

quelle a eû le ſort heureux d'être lûë à l'Academie Royale des Sciences, & à la Societé Royale de ces deux Villes) m'ont enhardi à mériger en Auteur malgré la repugnance que j'avois de m'engager dans un pas ſi gliſſant.

Je donne d'abord dans ce petit Ouvrage l'idée qu'on doit avoir des playes de tête avec fracture, & des ſimptomes qui les accompagnent : en ſuite je fais le recit hiſtorique de l'Obſervation qui y donne lieu : je tâche après de reſoudre tous les doutes que les circonſtances ſingulieres de cette playe préſentent : tout de ſuite je m'efforce à prouver que le danger & les accidens de ces mêmes playes ne ſont cauſez que par l'*épanchement* & *la commotion*, & j'apporte pluſieurs exemples de differentes playes de tête avec fracture & de fortes contuſions dans cette partie qui ont paſſé par mes mains,

lesquels servent à confirmer cette doctrine ; enfin je conclus que ces Observations peuvent donner lieu à la Medecine & à la Chirurgie de statuer quelque chose de nouveau à l'égard du prognostic & de la curation de ces sortes de playes.

J'espere qu'on recevra avec plaisir un Ouvrage, qui a pour objet une Observation que de très-grands Hommes n'ont pas dedaignée ; puisqu'elle a merité leur attention, & je me flatte qu'en faveur du fond on fera peut-être grace à la forme. J'avertis cependant le Lecteur, que si la complaisance ou la curiosité lui fait trouver quelque ennui en le parcourant, il en sera pleinement dedommagé par le fruit & l'utilité qu'il retirera de la lecture des belles & sçavantes Lettres que je lui procure, & que je joins dans ce dessein à la fin de ce Livre.

Approbation *de Mr. Parrely, Docteur, Regent & Doyen de la Faculté de Medecine de cette Ville, Medecin extraordinaire de S. M. Britannique* JACQUES III.

DE tous les Ouvrages de Medecine & de Chirurgie, il n'y en a aucun qui soit plus utile au Public que ceux qui contiennent des Observations interessantes, fidelement rapportées, exactement detaillées, & expliquées selon la bonne theorie; telle est l'Observation de Mr. *Manne*, au sujet d'une fracture du Crane avec dechirure des meninges, solution de continuité du Cerveau & une piéce d'os implantée dans ce viscere jusqu'à sa substance medullaire, dont le Malade a été parfaitement gueri, sans qu'il ait jamais parû aucun symptome, ce qui rend le cas très-singulier.

Outre les sçavantes réflexions de l'Auteur, dont se trouve ornée cette Observation, qui sera d'un grand secours à la Chirurgie, pour le prognostic & le traitement des playes de tête compliquées, elle est d'ailleurs infiniment enrichie par le sentiment d'une partie de ce qu'il y a dans le Royaume de plus habiles Maîtres en l'Art de guerir, lesquels expliquans les faits selon les principes de

la Physique la plus éclairée, rendent cet Ouvrage plus curieux, plus utile au Public, & même très-respectable. Fait à Avignon ce prémier Avril 1729.

PARRELY, Doyen.

Approbation *de Monsieur Brun, Docteur, Regent de la Faculté de Medecine d'Avignon, & Ancien Professeur.*

J'Ai lû avec attention un Manuscrit de Mr. *Manne*, contenant diverses Observations sur des coups & des playes de tête dont il a pris soin. Quand son habileté en Chirurgie ne me seroit pas connuë par la reputation qu'il s'est acquise, & par les Operations & les Cures qu'il a faites sous mes yeux, la maniere dont il a âgi dans celles qu'il raporte me convaincroit de son merite & du profit qu'on peut retirer de son Ouvrage. Ses remarques solides & judicieuses, & la juste explication qu'il donne de la diversité des simptomes, aussi-bien que des causes qui peuvent les produire, me paroissent des Instructions très-utiles. Il seroit à souhaiter que ceux qui exercent la même profession voulussent s'attacher à faire des Observations fideles sur certaines

maladies, pour les rendre publiques; la Chirurgie en deviendroit bien plus riche, & le Public en recevroit de grands avantages. Fait à Avignon ce 2. Avril 1729.

BRUN.

Approbation *de Mr. Gastaldy, Conseiller-Medecin ordinaire du Roy, Docteur, Regent & prémier Professeur de la Faculté de Medecine de l'Université d'Avignon.*

J'Ai lû par ordre de Monseigneur l'Archevêque & du Reverendissime Pere Inquisiteur, un manuscrit qui a pour titre, *Observation sur une Playe á la Tête, &c. Par Mr. Loüis-François Manne, &c.* Dans lequel je n'ai rien trouvé qui en puisse empêcher l'Impression.

L'Observation rare & curieuse rapportée dans cet Ouvrage, les circonstances particulieres qui l'ont accompagnée, & l'absence des simptomes qui suivent presque toutes les playes de tête, la rendent singuliere dans son espece, & digne d'être renduë publique, puisqu'on n'en trouve aucun exemple parfait, dans les Auteurs qui ont fait des recuëils exacts sur cette matière. L'explica-

tion qu'on y donne de tout ce qui s'eſt paſſé dans le cours de cette maladie eſt ſolide, & conforme au ſentiment des Medecins & des Chirurgiens les plus éclairez. Nous avons été ſouvent témoin des faits rapportez dans cet Ouvrage, auſſi-bien que de pluſieurs operations conſiderables que l'Auteur a fait ſous nos yeux, qui nous ont toûjours fait connoître en lui toutes les parties d'un très-habile & très-parfait Chirurgien. Fait à Avignon le 30. Mars 1729.

GASTALDY.

Approbation *de Mr. Parrely fils, Docteur, Regent de la Faculté de Medecine de cette Ville, & Professeur d'Anatomie.*

LEs Ouvrages d'Obſervations de Medecine, ou de Chirurgie, devroient toûjours renfermer un caractere particulier d'utilité pris dans le choix du ſujet, d'exactitude dans les circonſtances, d'ordre & de ſolidité dans les réflexions que l'on fait, & de juſteſſe dans les conſequences qu'on en tire; mais il arrive ſouvent qu'on n'y trouve pas tout ce qui devroit en être inſeparable pour en aſſûrer le fruit. L'Ouvrage de Mr. *Manne* ſera ſans doute très-utile,

puiſque les conditions neceſſaires à une bonne Obſervation y ſont parfaitement remplies; il a connu tout le prix du ſujet de la ſienne, & rien ne juſtifie mieux l'idée qu'il s'en eſt faite, que ce qu'en ont penſé pluſieurs habiles Maîtres dans l'Art, également diſtinguez par leur capacité, par le rang qu'ils tiennent dans la confiance du Public & par les poſtes qu'ils occupent; il s'eſt rendu fort exact dans le recit des circonſtances & de leur combinaiſon, & par là il garantit la ſolidité de ſes réflexions fondées d'ailleurs ſur de très-bons principes; il a ſenti tout l'avantage de ce qu'on pouvoit inferer de cette abſence totale des ſimptomes dans une playe de Tête avec fracture au Crane, dechirure des membranes du Cerveau par une eſquille enfoncée, deperdition & ſuppuration de ſa propre ſubſtance par la même cauſe, & les conſequences qu'il en tire ont une juſteſſe & une évidence qui tiennent de la demonſtration; il réünit enfin à ſes propres penſées, par le bonheur d'une conformité très-judicieuſe, celles des Sçavantes Perſonnes qu'il a conſultées; & il ajoûte un grand ornement à ſon ouvrage en rendant publiques les Lettres qu'il en a reçûës.

PARRELY Fils.



OBSERVATION DE CHIRURGIE AU SUJET D'UNE PLAYE A LA TETE

Avec fracas, & déchirure des meninges, avec solution de continuité du Cerveau, & une piéce d'os implantée dans ce viscere pendant un mois sans aucun symptome.

PARMI les differentes playes ausquelles le corps fragile de l'Homme est exposé par raport aux coups, aux chûtes, & aux autres accidents exterieurs

qui l'environnent ; les playes de la tête, quand elles ſont accompagnées de fracture, de commotion, dépanchement ou de léſion des parties internes ſont celles qui mettent un plus grand déſordre dans la machine.

La dignité & l'importance du viſcere qui eſt contenu dans le crane contribuënt à ce dérangement ; parce que les operations de l'ame qui fait ſa reſidence dans cet organe, comme c'eſt le ſentiment generalement reçû, ſont troublées d'une part, & que de l'autre par l'ébranlement dont

cette partie a été secoüée, & la compression du sang & des autres liqueurs épanchées, ou l'enfoncement d'une ou de plusieurs piéces d'os, l'esprit animal destiné pour le sentiment & le mouvement des parties, qui coule de ce viscere par les nerfs qui en sont un allongement, & une continuité, ne pouvant plus s'y distribuer, ou y accourant, irregulierement suspend, interrompt, & derange les fonctions animales & naturelles.

Une foule de simptomes accable ordinairement les malheureux qui recoivent

des playes à la tête avec fracture des os du crane, & les accidents qui en ſont les ſuites neceſſaires ſont plus ou moins dangereux, ſelon que la fracture ſe trouve plus ou moins compliquée de commotion & d'épanchement, & que les parties internes ont plus ou moins ſouffert; il y a plus ou moins de difficulté à vaincre les ſimptomes, ſelon que les ſecours de la Chirurgie ſont plus ou moins promts; enfins les évenemens en ſont plus ou moins heureux, ſelon que les Sujets ſe trouvent plus ou moins bien

diſpoſés, & que la ſituation de la fracture intereſſe certaines parties, à l'excluſion de certaines autres plus eſſentielles.

Les ſignes qui annoncent les fractures du crane ſont de deux eſpéces, ceux qui ſuivent immediatement le coup reçû, dans lequel le bleſſé tombe, comme ſi on l'avoit aſſommé, avec perte de connoiſſance, & de parole, le ſang lui ſort par le nez, par la bouche & par les oreilles; les autres ſont ceux qui ſuccedent à ceux ci, comme le vomiſſement, l'inflammation, la douleur, la fievre, la pe-

ſanteur de tête, la létargie, le délire, la paraliſie, la convulſion & l'apoplexie.

On explique d'une maniere claire & évidente tous ces differents ſimptomes, quand on connoît la ſtructure & l'uſage des parties : car s'il eſt vray que le corps ne ſe meut, & ne ſe ſoûtient que par la preſence des eſprits dans les muſcles, il eſt aiſé de comprendre qu'un coup à la tête, lequel imprime une commotion conſiderable dans le cerveau, venant à ſuſpendre, ou à ſuprimer le cours de ces mêmes eſprits ; il faut que la ma-

chine aille par terre, parce que les ressorts qui la soûtiennent se rélâchent tous à la fois dans le même moment.

Par la même raison le blessé perd l'usage de tous ses sens; parce que les sensations ne se font que par le moyen des esprits animaux, que nous avons déja supposé interceptez.

Le sang que le malade perd par le nez, par les oreilles, & par la bouche, est encore une suite de l'ébranlement, & de la secousse que reçoit le cerveau dans le moment du coup : l'Anatomie nous

apprend que le ſang qui ſe porte à ce viſcere vient des arteres carotides & vertebrales, entre leſquelles ſe trouvent des nerfs conſiderables; or il arrive que la portion de ſang portée dans cet inſtant au cerveau ne pouvant s'y diſtribuer par raport à la commotion qui ſuſpend le cours des fluides, au tumulte des eſprits, à l'action de ces nerfs qui preſſent les Vaiſſeaux, & à la confuſion qu'il y a dans tout cet organe, & le cœur pouſſant une nouvelle colomne de ſang, lorſque la prémiere a été arrêtée

dans

dans ſa route par les embarras dont nous venons de parler, cette liqueur eſt forcée de ſe replier ſur l'endroit qui lui fait le moins de reſiſtance, & de ſe degorger en revenant ſur ſes pas dans les carotides externes, qui elles-mêmes gorgées à leur tour, & contenant plus de ſang que leur capacité ne leur permet, donnent occaſion à ces hemorragies par la ruption de quelques unes de leurs ramifications.

Le malade vomit ce qu'il a dans l'eſtomach, & les alimens qu'on lui préſente,

parce que les esprits animaux accourant irregulierement & avec une vitesse extrême dans le ventricule, dans le diaphragme & dans les muscles du bas ventre mettent leurs fibres en contraction & forcent l'estomach à se décharger des alimens qu'il contient.

L'inflammation survient par les obstructions & les embarras qui s'opposent au libre cours du sang & des fluides, ou par la ruption des vaisseaux qui les contiennent. Le corps n'étant qu'un composé de tuyaux & de liqueurs, s'il arrive par quelque cause

que ce puiſſe être que ces tuyaux viennent à être derangez ou diviſez , ou que les liqueurs qui coulent à travers ces conduits s'épaiſſiſſent & perdent de leur fluidité, il faut neceſſairement qu'elles s'arrêtent dans la partie ou elles s'engagent ; & comme ces liqueurs ſe trouvent pouſſées par des nouvelles , qui elles-mêmes ſont ſuivies par d'autres , elles s'accumulent & s'embarraſſent toutes , pour ainſi dire dans ces tuyaux qu'ils diſtendent , & qu'ils crevent à la fin : ainſi ſe font la tenſion , la fluxion & l'inflammation.

La douleur eſt une ſuite de l'inflammation, & des divulſions qui ſe font actuellement dans la partie vulnerêe, & s'il arrive que les membranes qui enveloppent le cerveau ſoient piquées, dechirées, ou extrêmement tenduës, la douleur ſera exceſſive par la ſenſibilité infinie dont elles ſont ſuſceptibles : il eſt bon de remarquer que le cerveau, qui eſt le centre de toute ſenſation, eſt inſenſible en ſoi; qu'on peut le couper, & le retrancher, ſans exciter le moindre ſentiment de douleur; & que ce n'eſt que dans les me-

ninges qu'eſt le ſiége des douleurs de tête.

La fiévre s'allume & par raport au cours impetueux des eſprits dans le cœur qui precipite ſes mouvemens, & par raport aux liqueurs extravaſées, leſquelles étant aigries & reinvaſées par les veines, rentrent dans les loix de la circulation, & ſe mélant avec la maſſe, y excitent une fermentation & une efferveſcence extraordinaire.

La peſanteur de tête & la lethargie, ſont les ſuites de l'épanchement du ſang & des autres humeurs ſur le Cer-

veau, ou dans ſa propre ſubſtance, lequel ſe trouve comprimé par ce poids étranger; & ce viſcere opprimant les nerfs à ſon tour, les ſens ne reçoivent plus l'impreſſion des objets par le défaut des eſprits, & le malade tombe dans un profond aſſoupiſſement.

Le delire eſt une alienation d'eſprit cauſée par la confuſion, & le déreglement des idées; & comme le déreglement de celles-ci depend du deſordre des eſprits, la perturbation de ceux-ci eſt une ſuite du mouvement trop ra-

pide, & de l'inegalité du cours du ſang, & quelquefois auſſi des impreſſions funeſtes que font dans la ſubſtance du cerveau les matieres épanchées, lorſqu'elles ont acquis un certain degré de corruption.

La paraliſie eſt occaſionnée, parce que les nerfs ſe trouvent preſſez ou obſtruez par le ſang épanché ou les autres liqueurs, & l'eſprit animal, par raport à ces obſtacles, ne pouvant reluire dans les parties, elles perdent leur mouvement & leur ſentiment. L'irregularité du

cours de ces mêmes esprits dans les muscles fait la convulsion.

Le cerveau gorgé & inondé de sang, & les arteres lui en portant plus que les veines, & les sinus n'en peuvent recevoir, ce viscere se trouve pour ainsi dire suffoqué ; & dans la compression générale qu'il souffre, le cours des esprits est interrompu ; ce qui fait tomber le malade en apoplexie, à laquelle il ne survit pas long-tems.

Voilà quels sont les principes de la Chirurgie au sujet des playes de tête avec frac-

ture & épanchement, avec commotion & léſion des parties internes : les Auteurs qui ont traité de cette matiere ne tiennent pas un autre langage; cette doctrine eſt adoptée par les plus ſçavants Medecins, & par les plus habiles Chirurgiens, & je n'ai voulu l'établir que pour ſervir de contraſte à l'hiſtoire de la maladie que je vais expoſer; voici le fait.

Le nommé *Gabriël Plendoux*, âgé de trente-un an, allant à *Malaucene* ſa patrie, petite ville du Comtat, diſtante de celle-ci de ſept lieuës, pour y pren-

dre sa femme, reçût, le onziéme Septembre dernier, un coup de pierre sur la partie superieure laterale droite du coronal, qui lui fit une playe de la grandeur d'un denier; ce coup, & cette playe ne furent point suivis de tout ce que nous appellons symtomes préliminaires d'une fracture au crane, point d'hemorragie par le nez, ni par la bouche, ni par les oreilles, point de perte de connoissance ni de parole; & le blessé, qui se trouvoit à trois lieuës de chez lui, poursuivit tranquillement sa route, & ha-

bita avec ſa femme la nuit de ſon arrivée : le lendemain il repartit avec elle, & revint dans cette Ville, où *M. Fabre Maître Apoticaire*, lui donna charitablement de l'emplatre de *Betonica*, & du Baume d'*Arcëus* pour panſer ſa playe : le bleſſé a été lui-même ſon Chirurgien pendant trois ſemaines.

Dans la revolution de ce tems rien n'a parû, point de vomiſſement, ni de peſanteur de tête, point de fiévre ni de delire, point de mouvement convulſif ni de paraliſie, point d'aſſoupiſſement lethargique,

pas même la moindre petite douleur de tête : toutes les fonctions animales se faisoient chez lui parfaitement, il a toûjours mangé avec un appetit qui alloit jusques à la voracité, il a toûjours dormi d'un sommeil doux & tranquille, il n'a jamais rien perdu de sa prémiere vigueur ; enfin il joüissoit d'une santé si excellente en apparence, que plusieurs fois il ne s'est pas crû dispensé des devoirs du mariage.

Sa misere le condamnant, pour gagner son pain, à se prêter aux occupations les

plus rudes & les plus penibles, il a été employé dans les prémiers jours de ſa bleſſure à tranſporter des fardeaux, & à remuer la terre; & les vendanges ſurvenant, il ſe deſtina à couper, & à fouler le Raiſin pendant l'eſpace de douze jours, dans leſquels il a été expoſé aux ardeurs du ſoleil, & aux inclemences des tems; & pendant qu'une biſe froide & violente, qui a regné dans ce païs, ſouffloit, ce pauvre miſerable couchoit durement en raze campagne au pied d'un Arbre ou d'une Souche.

Les vendanges finies, il s'eſt préſenté à nôtre Hôpital, le ſecond Octobre, non comme bleſſé griévement, mais comme ne pouvant obtenir la conſolidation de ſon ulcere : à ma viſite je m'apperçûs d'une chair fongueuſe, qui excedoit les teguments, ſur laquelle je fis appliquer des catheretiques pour conſumer, & pour devorer cette excroiſſance, à laquelle j'attribuai la difficulté qu'avoit eu ce petit ulcere à ſe cicatriſer. Je mépriſai de le ſonder, éloigné de tout ſoupçon du deſordre qu'il y

avoit dans ſa tête, & le malade continuant de ſe bien porter, nos Apoticaires l'occuperent dans la Pharmacie à piler des drogues. Les chairs excroiſſantes conſumées, la ſuppuration me parut trop abondante pour un ſi petit ulcere ; & alors je me perſuadai que l'os pouvoit être, ou decouvert, ou carié ; pour m'en éclaircir, je plongeai mon Stilet, & je ſentis l'os à nud, inegal & raboteux, avec des aprêtes qui me firent juger que la prémiere table étoit fracturée. Je me fis jour par une inciſion cruciale qui

me convainquit de cette verité, je détachai une piéce d'os, & la portion de la seconde table, qui répondoit à la deperdition de ſubſtance de la prémiere, me paroiſſant ſolide, je bornai là mes recherches; le défaut de tous les ſymptomes me fortifiant dans l'idée que la fracture ne s'étoit point tranſmiſe à la ſeconde table. Je fis cette découverte le ſeptiéme du même mois.

Cependant nôtre malade ſe promenoit tous les jours, & les fonctions naturelles n'étoient aucunement derangées,

gées, la ſuppuration, bien loin de tarir, devint de jour à autre plus abondante; ce qui me deſſilla les yeux, & me fit examiner, & parcourir ſcrupuleuſement cet ulcere. Je trouvai, ſous l'un des angles ſuperieurs de mon inciſion cruciale, préciſement où elle finiſſoit, un vuide, dans lequel je préſentai mon Stilet, qui s'enfonça deux travers de doigt dans la ſubſtance du cerveau (ſans y comprendre l'épaiſſeur du crane ni des teguments) tout de ſuite je reconnus une piéce d'os mobile implantée

comme un pieu dans ce viſcere, je la retirai, & cette eſquille de deux travers de doigt de longueur étoit toute heriſſée de pointes, elle faiſoit office de bouchon, & paroiſſoit s'oppoſer à l'écoulement d'une grande quantité de pus, qui s'étoit accumulée dans cette portion du cerveau, & qui s'écoula à meſure que je l'eus délivré de ce tampon; ce fut le dix du même mois, que je fis cette nouvelle découverte.

Il eſt aiſé de ſe repreſenter qu'elle dût être ma ſurpriſe; je ne voulus pas pourſuivre

mon panſement, & je le ſuſpendis juſques à ce que *Mrs. les Medecins de l'Hôpital*, fuſſent venus, ne voulant pas que perſonne s'en raportât à ma bonne foi, ſur un fait de cette nature; quoique tous les Garçons de l'Hôpital fuſſent les témoins non ſuſpects de tout ce que je pouvois avancer à cet égard : *Mrs. Parrely Pere & Fils* arrivez toucherent au doigt & à l'œil, que je ne leur en impoſois pas; ils furent frappez d'étonnement de ne pas trouver la moindre alteration dans le poux du bleſſé : *Mr. Gaſtaldy*

le Pere, auſſi Medecin de l'Hôpital, a vû également le malade avec la même ſurpriſe.

Le bleſſé fut traité dès ce moment avec tous les arrangemens de prudence, qu'une playe de cette importance exigeoit de nous, il fut condamné au répos du lit, il fut ſevré de tous les alimens ſolides, & on lui preſcrivit un regime de vie conforme à ſon état : nous eûmes toutes les peines du monde à obtenir de ſa part la docilité convenable pour obvier aux ſimptomes qui pouvoient encore fondre ſur lui, & dont le

denoüément (s'ils eûſſent parus) ne pouvoit être probablement que la mort.

La ſuppuration du cerveau a été fort conſiderable, & dans les panſemens, toutes les fois que je ſuſpendois la reſpiration du malade, en lui faiſant fermer le nez & la bouche, il partoit de ce viſcere un jet de pus comme le pouce; le diametre de la playe des meninges & du cerveau nous paroiſſoit grand comme une piéce de douze ſols; je ne confonds pas dans la quantité de cette matiere le pus qui ſe trouvoit répandu

entre le crane & la dure mere.

Dans les ſuites la ſuppuration a diminué par gradation d'un panſement à l'autre, la deperdition de ſubſtance du cerveau s'eſt reparée, les meninges ſe ſont recolées, les os ſe ſont recouverts, & de tous les points coupez il s'eſt fait une vegetation de chair, dont le concours a reparé avec une diligence incroyable le vuide qui reſultoit de la perte de ſubſtance de l'os fracaſſé ; enfin, le malade eſt ſorti de l'Hôpital le vingt-ſixiéme de No-

vembre parfaitement gueri. Je ne dois pas taire que *Mr. le Marquis de Gadagne & Mrs. Michelet, Calvet de la Palun, Docteur ès Droits, & Pagot, Recteurs de cette Maison*, ont beaucoup contribué au salut de ce pauvre miserable par l'attention, le zéle & la charité qu'ils ont eus de le faire servir avec des soins infinis.

Quoi qu'une playe à la tête avec fracas, avec épanchement de matiere sur les meninges, avec dechirure des membranes, avec solution de continuité dans le cerveau jusques à la substance me-

dullaire, avec abcez dans cet organe, avec une piéce d'os enterrée dans ce viſcere, dont la préſence s'oppoſe à l'entier écoulement d'une grande quantité de pus qui paroît y croupir, ſoit une maladie grave, & qu'elle merite toûjours de paſſer en Obſervation (ſur tout quand elle eſt couronnée d'un ſuccez heureux.) Néanmoins rien ne me touche dans ce fait, & je n'y trouve du merveilleux que dans l'abſence abſoluë des ſimptomes, & qu'un bleſſé marqué au coin d'une playe telle que

je

je l'ai repreſentée, ait pû impunement pendant un mois ſe porter à tous les excez de travail & de bouche, eſſuyer toutes les fatigues de deux voyages, ſe livrer aux ſecouſſes, aux agitations, & aux tremouſſemens inſeparables de l'acte du mariage, s'expoſer aux impreſſions de l'air du jour & de la nuit; ſans que ni la nature de ſa playe, ni tous ces excez ayent jamais troublé en rien l'economie animale; voilà ce qui m'a parû nouveau, digne d'admiration, & de la curioſité des Sçavans.

Il paroît difficile de rendre raiſon d'un phenomene comme celui-là, & les circonſtances d'un fait auſſi ſingulier ſemblent preparer à la Phyſique matiere à bien de raiſonnemens, & à former bien des hipotheſes.

Je ne crois pas que la prévention où l'on eſt, que nous ſommes ſous un Ciel dont les benignes influences gueriſſent les plus grandes playes de tête, puiſſe avoir lieu : ce ſcroit ſe repoſer un peu trop aveuglement ſur la bonne foy des Auteurs : *Monſieur Dionis* ne craint pas de dire

que toutes les playes de tête avec fracture guerissent dans *Avignon* ; & je puis au contraire affirmer avec toutes les personnes de mon Art les plus employées, que les playes de tête avec fracture, épanchement, commotion, & lésion des parties internes, ici comme par tout ailleurs sont de très-grandes maladies. Je ne disconviens pourtant pas que nôtre atmosphere ne favorise leur guerison ; mais qu'il en excluë le danger & les simptomes, c'est une erreur que l'experience detruit tous les jours. Il faut donc

rechercher dans d'autres causes l'abſence des ſimptomes, & la gueriſon de cette playe extraordinaire, & s'attacher à ce qu'on peut penſer de plus vrai-ſemblable ſur ce ſujet.

Il eſt probable que ſi le bleſſé au moment du coup ne fût pas renverſé par terre, s'il ne perdit ni la connoiſſance, ni la parole, s'il n'eût ni hemorragie, ni nauſée, ni vomiſſement; & s'il fût en état de pourſuivre ſon voyage; il eſt probable, dis-je, qu'on n'en peut rien conclurre, ſi ce n'eſt qu'il n'y eût

dans ce coup aucun ébranlement dans ſon cerveau, puiſque tous ces ſimtomes ſont les ſuites neceſſaires des commotions de cet organe.

On pourra objecter qu'il eſt impoſſible de comprendre qu'un coup fait par un corps contondant, qui briſe un os avec tant de violence juſques à en enfoncer une piéce dans le cerveau, n'imprime une ſecouſſe dans ce viſcere ; qu'on voit tous les jours des commotions au cerveau avec des ſimptomes terribles ſans fracture ; mais qu'il eſt nouveau qu'on voye des fractures ſans

commotion : que ſe retrancher à dire que l'os a cedé & n'a fait aucune, ou bien peu de reſiſtance, & qu'ainſi la violence du coup n'a pas paſſé au-delà de l'os fracaſſé, c'eſt tomber dans l'inconvenient d'établir pour principe que toutes les fois qu'il y aura fracture au crane, on doit ſuppoſer qu'il n'y a point de commotion au cerveau ; parce que l'os aura toûjours cedé au coup.

A celà je répons que, lorſqu'il arrive quelque fracture au crane par l'impreſſion d'un coup violent, l'os fait toû-

jours plus ou moins de resistance, & que c'est de ce plus ou moins de resistance, que dépend le plus ou le moins d'ébranlement.

1°. Ou parce que l'os se trouvera fort épais, ou d'un tissu serré & compacte, & qu'il ne cedera pas si facilement qu'un os plus mince; ou dont les parties se trouveront plus lâches & moins serrées. 2°. Ou parce que le corps qui fera le coup aura reçû plus ou moins de mouvement, à proportion que la force mouvante sera plus forte ou moindre; ou que la gra-

vité du poids & du volume de ce même corps ſera plus ou moins conſiderable ; ou que le cerveau aura plus ou moins de facilité à recevoir l'ébranlement ; d'où il s'enſuit qu'il faut que le coronal qui n'eſt ni extrêmement épais, ni extrêmement dur, peut-être encore moins dans nôtre bleſſé (car la nature varie ordinairement dans ces ſortes de choſes) ait cedé avec peu ou point de reſiſtance au coup de pierre, laquelle n'étoit pas fort groſſe, & que tout l'effort du coup s'amortiſſant dans cet os, le crane n'en a

pas dû être ébranlé, ni par conſequent le cerveau qui y eſt contenu en recevoir aucune commotion : que ſi cette ſolution ne paroît pas ſatisfaiſante ; j'ajoûterai que comme il eſt inconteſtable que l'effet ſuit infailliblement la cauſe qui doit le produire, il s'enſuit de ce que les ſimptomes qui accompagnent les commotions du cerveau n'ont pas paru, qu'il eſt demontré clairement que ce viſcere n'en a reçû aucune, ou qu'elle a été bien legere.

Si les accidens qui ſuivent les épanchemens ſur le cer-

veau ne ſont pas ſurvenus, on n'en doit attribuer la cauſe qu'à ce que les liqueurs épanchées ont trouvé une iſſuë pour s'échapper au dehors. Il n'eſt pas indifferent d'obſerver qu'indépendamment du ſang que le diploë fournit, lorſque les os du crane ſont fracturez; on trouve encore ſouvent des extravaſations entre le cerveau & ſes enveloppes, & même des épanchemens dans la propre ſubſtance de ce viſcere ſans diviſion ſenſible dans ces parties; comme le juſtifie tous les jours l'ouverture des cada-

vres, de ceux qui n'ont retiré aucun fruit du trepan, à travers lequel, on ne pouvoit se délivrer que du sang épanché entre le crane & les meninges : il est bon de remarquer encore que c'est de ces sortes d'extravasations dont je prétens parler le plus souvent, quand je leur impute les accidens qui accablent les blessez.

Or je dis que quoique ce triple épanchement se rencontre dans nôtre cas, il s'y trouve d'une maniere differente ; parce que dans ceux-là le sang épanché croupit

dans ces parties, & s'y pourrit, n'ayant aucune iſſuë favorable pour s'évacuer ; au lieu que dans celui-ci, les membranes ſe trouvant déchirées, & le cerveau percé, toutes les liqueurs épanchées, tant de la part du diploë que des meninges, comme auſſi de la ſolution de continuité de la ſubſtance du cerveau, ont pû ſortir librement du crane à la faveur de l'ouverture conſiderable qui ſe trouvoit à l'os, & par la playe des chairs (quoique moindre) d'autant plus facilement que toutes ces diviſions
la

étoient paralleles les unes aux autres.

Si on m'oppoſe que je me contredis, en ſuppoſant que les humeurs répanduës dans la ſubſtance du cerveau ont pû en ſortir, après avoir avancé qu'une piéce d'os étoit implantée dans ce viſcere comme un pieu, & qu'elle faiſoit office de bouchon. Je répons qu'apparemment cette eſquille ne bouchoit pas ſi exactement la playe du cerveau qu'il n'y eût quelque interſtice, ou intervalle, à travers lequel les liqueurs épanchées pouvoient ſortir,

ſi non entierement, du moins en partie ; parce qu'il ne faut pas un grand eſpace à un fluide pour s'échapper : que d'ailleurs on peut encore ſuppoſer, qu'il n'y a eû peut-être au commencement qu'un leger épanchement dans ce viſcere, & que l'abcez qu'on y a trouvé dans les ſuites ne s'eſt formé que peu à peu, & ſourdement.

Mais on ajoûtera, comment a-t'il pû arriver une ſi grande ſuppuration ſans inflammation, & que le cours circulaire des fluides n'ait pas été interrompu. Le

Sçavant Mr. Chycoineau, Chancelier de l'Université de Medecine, & Conseiller à la Cour des Aydes de Montpeltier, dans la Lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire à ce sujet, prétend que les tuyaux qui composent la contexture des membranes & du cerveau étant dechirées, les liqueurs qui en ont decoulé ont dû sortir par les raisons que nous venons d'alleguer; & que ne séjournant que très-peu de tems, elles n'ont pû contracter ni la corruption, ni l'acrimonie propre à allumer une inflammation; & que de l'autre dans

la ſuppoſition que l'abcez dans le cerveau ne s'eſt formé qu'inſenſiblement, le ſang, la limphe, comme les eſprits qui abordoient dans cet endroit, trouvant leurs paſſages plus étroits ne s'y ſont pas arrêtez, parce que ces liqueurs ont été determinées à s'inſinuer dans les vaiſſeaux libres collateraux, & de s'y établir peu à peu une nouvelle route ; & qu'ainſi la ruption ni l'*anguſtie* de ces mêmes tuyaux ne donnant pas occaſion à des obſtructions, il n'a pas dû s'en enſuivre des inflammations.

Les liqueurs qui roulent dans ces parties ayant donc toûjours circulé librement, & rien n'en ayant troublé le cours, il n'y a eû par conſequent ni tenſion, ni douleur; parce que l'une & l'autre dependent toûjours, comme nous avons dit, des embarras qui s'oppoſent au mouvement circulaire des fluides, qui arrêtez dans leur courſe diſtendent les vaiſſeaux qui les contiennent, & par conſequent les parties qu'ils parcourent, ou s'embourbant ils perdent bien-tôt par leur ſéjour leur douceur, &

leur fluidité ; & venant à s'aigrir, & à se corrompre, les sels se developpent, & tournent leur action sur les fibres nerveuses, qui ébranlées & secoüées vivement donnent occasion au réflux des esprits en quoi consiste la douleur.

Si la fiévre ne s'est pas mise de la partie, c'est que le sang & la limphe répandus au moment du coup, comme aussi les sucs qui depuis ont exudé continuellement de tous les petits vaisseaux coupez, n'ont pas été répompez, & n'ont pas repassé dans la masse pour

l'agiter, & pour y exciter une fermentation.

On demandera ſans doute, d'où vient que la dure & la pie-mere doüées d'un ſentiment ſi exquis, & ſi ſuſceptibles de douleur, ont pû être diviſées ſi notablement ſans des divulſions terribles; puiſque ſans ſuppoſer des diviſions ſenſibles dans ces membranes, il ſuffit que le ſang qui les arroſe ſoit entiché de virus, ou impregné d'un acide ſcorbutique, ou dans une efferveſcence de fiévre, pour donner lieu à des douleurs de tête aiguës

& insupportables.

On répond encore avec *Mr. Chicoyneau*, que les filets membraneux, nerveux, ou tendineux que la piéce d'os en perçant les meninges trouva sur ses pas furent totalement coupez, & que par là ces fibres ayant perdu leur tension, & leur ressort, elles ne furent plus susceptibles d'ébranlement, comme il arrive au tendon, qui piqué donne occasion à des simptômes cruels, & qui entierement coupé ne procure d'autres accidens que celui de faire perdre à la partie le mouvement

auquel il étoit destiné.

Si on replique que nôtre comparaison sert à prouver le contraire de ce que nous nous proposons, & qu'on dise que le tendon est un faisceau de fibres, dont les filets s'entre-soûtiennent les uns les autres; & que lorsqu'il vient à être coupé en partie, les fibres qui ne sont pas divisées n'étant pas fortifiées par celles qui le sont, souffrent des tiraillemens qui occasionnent de grandes douleurs; & que lorsqu'il est totalement coupé, ses deux extremitez se retirent sans qu'il

en arrive aucun ſimptome fu-neſte, parce que la continuité du tendon a été abſolument detruite, au lieu qu'une membrane nerveuſe, ou tendineuſe doit être regardée comme un tendon épanoüi, qui ſubſiſte toûjours, quoi qu'avec ſolution de continuité dans une, ou dans plu-ſieurs de ſes parties, & qu'alors il eſt vrai de dire, que les filets qui n'ont pas été diviſez n'étant pas ſoûtenus par ceux qui l'ont été, doivent être expoſez à des contractions, & à des tiraillemens capables de procurer la plus

vive douleur : ſur tout ſi on fait réflexion au mouvement continuel de diaſtole, & de ſiſtole que la multitude des arteres qui rampent ſur ces membranes leur imprime.

Pour réſoudre cette difficulté, je dis que les fibres membraneuſes des meninges ne reconnoiſſent pas une origine, d'où elles partent comme d'un ſeul tronc qui formant une expanſion de filets, doit alors être enviſagé comme le principe tendineux ou nerveux, auquel doivent s'étendre les derangemens qui peuvent leur ſur-

venir, & lui communiquer des divulſions, à cauſe du commerce intime qu'il faut ſuppoſer entre ces mêmes fibres, & le principe d'où elles ſont émanées; mais qu'il faut plûtôt les regarder comme tout autant de petits tendons, ou de petits nerfs diſtincts les uns des autres, & que, de ce que par exemple, un tendon fléchiſſeur de la main ſera coupé, il ne s'enſuit pas que les autres tendons de cette même main ſouffrent; de même de ce qu'un certain nombre de filets tendineux, ou nerveux

de

de la dure ou de la pie-mere ont été dechirez, il ne s'ensuit pas que les autres qui entrent dans la tissure de ces membranes ayent dû être exposez à des tiraillemens, & par consequent à exciter des divulsions.

Je prévois qu'on opposera encore, que si les accidens se bornent à un tendon fléchisseur coupé de la main, sans qu'ils passent aux autres tendons de cette même main; c'est parce que ce sont des parties absolument & parfaitement distinctes & separées les unes des autres;

au lieu que les enveloppes du cerveau, qui ſont des membranes, pour ainſi dire, ourdies, & tramées d'une infinité de fibres tendineuſes, ou nerveuſes, qui s'entrecroiſent, & dont l'entrelaſſement compoſe une partie continuë, ne peuvent ſouffrir ſolution dans quelqu'une de ſes parties, ſans que la continuité s'en reſſente neceſſairement.

Je répons à celà, que quoiqu'une membrane ſoit un corps continu, & qu'il arrive des diviſions dans ſes parties, ſi les fibres tendi-

neuſes qui entrent dans ſa tiſſure ne ſe contractent pas, ſi elles ne ſont pas tiraillées, & qu'elles reſtent dans un état de rélâchement; il ne s'enſuivra pas des divulſions; & c'eſt nôtre fait: ajoûtons qu'il ne faut pas perdre de vûë ce que nous avons déja établi, pour prouver qu'il n'a jamais été queſtion ni de tenſion ni d'inflammation; parce qu'il eſt clair que dans l'un & l'autre cas, les douleurs auroient été inevitables independamment de ce que nous venons de dire.

Je tombe d'accord que

cette ſurprenante playe eſt fertile à faire naître bien des doutes, & que les occaſions qu'elle preſente de former objection ſur objection ne tariſſent pas ; car il ſe preſente naturellement à l'eſprit, qu'il eſt impoſſible qu'un corps étranger, comme une eſquille ait pû ſéjourner un mois entier dans le cerveau ; ſans y exciter le moindre ſentiment de douleur : cependant ſi on fait attention, que cette piéce d'os a porté dans un viſcere que nous reconnoiſſons inſenſible en ſoi, & que nous ajoûtions

que les levres des membranes dilacerées (desquelles le cerveau emprunte sa sensibilité) ne touchoient ni aux aprêtes, ni aux pointes de cette esquille ; on conviendra que les meninges n'étant ni piquées, ni dechirées actuellement, ce corps étranger a pû y rester impunement pendant tout ce tems, & même au-delà sans susciter des douleurs.

Mais on repartira. Du moins, devoit-elle donner lieu à quelque paralisie, par la pression qu'elle faisoit infailliblement dans le cerveau.

On répond que bien que cette piéce d'os eût percé bien avant ce viſcere, il n'y a eû aparemment que la ſubſtance corticale (laquelle ſe trouve fort épaiſſe en certains ſujets) qui ait été bleſſée, & que cette partie du cerveau n'étant qu'un aſſemblage, & un tas d'une infinité de petites glandes deſtinées pour être le filtre des eſprits animaux, elles ont pû être écartées les unes des autres, & même détruites, ſans que la ſecretion de ce fluide ſpiriteux ait été troublée ni diminuée; parce que

la multitude des glandes qui ont reſté, ont pû ſuppléer au défaut de celles qui ont été dérangées ou aneanties; & on ajoûte que de ce que peut-être la ſubſtance medullaire a pû également être inſultée par ce corps étranger ſans aucun accident; il s'enſuivroit que ce ſeroit en anatomie un argument qui emporteroit avec ſoi conviction; & qui prouveroit demonſtrativement, que les nerfs ne reconnoiſſent donc pas leur principe dans cette ſubſtance, qui n'eſt formée que par le concours d'une infinité de

tuyaux qui partent de chaque glande de la ſubſtance corticale, pour recevoir l'eſprit animal qui y a été filtré, leſquels venant à ſe rapprocher en forment un troiſiéme plus ferme, & plus compacte, que nous connoiſſons ſous le nom de corps calleux, dans lequel il faut ſeulement rechercher l'origine des nerfs; au lieu que ſi ce corps avoit été bleſſé ou comprimé; les nerfs étant alors attaquez dans leur principe, le malade ſeroit tombé dans le cas d'une paraliſie inevitable, parce que les parties auſquel-

les les nerfs vont aboutir auroient été privées de l'esprit animal, qui devoit s'y distribuer, & il paroît que c'est la pensée de l'*Illustre Mr. de la Peyronie, Ecuyer, Conseilier & prémier Chirurgien du Roy en survivance*, lequel dans la Lettre dont il m'a honoré, parle d'une playe singuliere de tête, qui a passé par ses mains, dans laquelle il y avoit deperdition de la substance corticale du cerveau; il dit que lorsque la cavité, d'où cette substance avoit été enlevée se remplissoit des matieres suppurées, le malade perdoit la vûë du

côté opposé à la playe, par la pression que souffroit alors une portion du corps calleux, & qu'il la recouvroit toutes les fois, que ces matieres étoient vuidées par une respiration retenuë, ou dans les pansemens, par le soin qu'il avoit d'en pomper le pus avec une seringue ; & il conclud que cette Observation est une preuve victorieuse que le principe des nerfs ne se trouve que dans cette partie blanche du cerveau.

Certes l'intemperance du malade, & tous les excez de bouche, ausquels il s'est li-

vré, paroîtront à quelques-uns un dedale de nouvelles difficultez, dont on ne pourra, ce ſemble, ſortir, ni donner des raiſons plauſibles. Cõment ſe peut-il, dira-t'on, que cette harmonie, & ce juſte equilibre entre les liquides, & les ſolides, dans lequel conſiſte la ſanté, n'ayent jamais pû être derangez par la nature, & la quantité des mauvais alimens, dont l'eſtomach avide, & vorace de nôtre malade ſe repaiſſoit; que les agitations & les mouvemens extraordinaires qu'il s'eſt donné en tout genre; &

que les impreſſions d'un air tantôt brûlant par les ardeurs du Soleil, & par conſequent capable de trop rarefier les liqueurs, & tantôt extrêmement froid par le vent du nord qui ſouffloit, comme on l'a ſuppoſé, & par conſequent propre à épaiſſir ces mêmes liqueurs, & à en rallentir le cours, n'ayent jamais alteré ni irrité ſa playe pour produire tous les accidens qui paroiſſent preſque toûjours, quelque précaution qu'on ait (en pareil cas) de faire obſerver au malade une diette exacte, un repos parfait, &
d'interdire

d'interdire avec des ſoins inconcevables l'impreſſion de l'air ſur ces playes?

On répond, qu'au vice-local près, le bleſſé a pû joüir d'une ſanté parfaite; parce que par les raiſons ſuſdites, on a inſinué qu'aparemment aucune matiere purulente n'avoit reflué dans ſon ſang, pour devenir le levain de la fievre: on dit de plus que probablement le malade a toûjours fait de bonnes digeſtions, qu'il a dû à ſon bon temperament; de ſorte que ſon eſtomach fourniſſant un chile doux & bien conditionné, &

le ſang auquel il s'allioit ne charriant après ſoi aucune impureté; dans cet état heureux il a dû avoir une ſanté à toute épreuve.

Quand aux fatigues, & aux travaux exceſſifs auſquels il s'eſt porté, je dis que non-ſeulement il a pû le faire ſans danger; je ne crains même pas d'avancer que ces mêmes agitations & ces mouvemens lui ont été ſalutaires dans l'état où il étoit, & que ſans celà peut-être il auroit peri; car on ne doit pas oublier que dans l'expoſition de la maladie, j'ai dit que cette

playe ſe trouvoit à peu près à la partie ſuperieure du coronal : que nous avons ajoûté qu'il faloit enviſager les differens épanchemens qui s'étoient faits ou qui ſe faiſoient journellement comme non avenus ; parce que les liqueurs extravaſées avoient trouvé tout de ſuite une porte pour s'échapper : mais comme on ne manquera pas de s'appercevoir, qu'il auroit encore falû que les matieres répanduës entre cet eſpace qui ſe trouve depuis la ſolution de continuité, & la baze du crane euſſent neceſſaire-

ment remonté contre leur propre poids, pour atteindre l'iſſuë que nous leur avons établi, ce qui paroît impoſſible, & repugne à l'experience; quoiqu'on tombe d'accord qu'une portion de ces matieres pouvoit ſortir neanmoins, parce qu'elles étoient foüettées & preſſées continuellement par le mouvement elaſtique des enveloppes du cerveau; cependant comme la principale partie auroit reſté, & auroit croupi dans cet endroit; bientôt la preſence de ces matieres pourries & corrompuës

auroient allumé par leur ſejour l'inflammation, la douleur, la fievre, & tous les plus cruels ſimptomes.

Je dis pour répondre à cette difficulté, que ſans doute dans les differentes attitudes que prennoit le bleſſé dans ſes occupations laborieuſes, il lui arrivoit ſouvent, que le corps s'inclinant, & que la tête ſe trouvant panchée en avant, cette poſture facilitoit aux matieres épanchées le moyen de ſortir, parce qu'alors la playe dans cette ſituation devenoit horizontale à l'épanchement,

& qu'elle s'y trouvoit même quelquefois inferieure ; ce qui donnoit lieu aux liqueurs de s'évacuer à parties brisées, autant de fois que le malade se remettoit dans cette même posture ; & par la raison des contraires une vie sedentaire, & privée de mouvement & d'action, l'auroit exposé au danger évident de perir incessamment, parce que les humeurs extravasées n'auroient pas trouvé la même facilité à sortir entierement du crane.

Le malade a éprouvé toutes les impressions de l'air,

cet ennemi pernicieux des playes; & ſur tout de celles de la tête, ſans que cet element ait fait aucun ravage, ni apporté aucun dérangement dans la ſienne, ſoit parce que les emplâtres, & les baumes appliquez topiquement lui en défendoient le libre accez d'une part, ſoit que de l'autre les ſuppurations graſſes que le cerveau fournit, lorſqu'il eſt bleſſé, formoient en ſe repandant un glû, ou un enduit ſur toute l'étenduë de la playe, lequel condenſé par l'impreſſion des parties nitreuſes les plus ſub-

tiles, & les plus deliées de l'air, qui pouvoient penetrer, donnoient à cette matiere une certaine consistence capable de faire une espece d'incrustation, laquelle devenoit un corps mitoyen entre ce même element, & les porositez des fibres divisées, qui par là étoient garanties des impressions immediates de l'ennemi le plus redoutable des playes.

Enfin les secours de la Chirurgie ont été bien tardifs, & bien paresseux; puisque ce n'est qu'après un mois qu'on a découvert tout le desor-

dre dont on vient de parler, qu'on a délivré le cerveau de cette eſquille meurtriere; qu'on a vuidé toutes les matieres qui étoient à la veille d'innonder, & de corrompre ce viſcere; & qu'on a traité cette maladie avec cette attention, & cette exactitude que l'art & les regles preſcrivent en pareils cas: peut-être que le bleſſé ſecouru quelques jours plus tard auroit été enlevé par la mort: car de ce que la vigueur de ſon temperament avoit lutté juſques là heureuſement contre une maladie auſſi extraor-

dinaire; de ce qu'une infinité de choſes favorables avoient concouru à exclure, ou à parer les attaques des accidens, & que tout juſques à ce moment avoit été, ajuſté de maniere que le bleſſé portoit une playe mortelle ſans ſimptomes, & ſans aucune alteration dans les fonctions naturelles; on n'en doit pas conclurre que les choſes euſſent toûjours reſté dans le même état, & qu'elles n'euſſent bien-tôt changé de face; comme on ne doit pas nonplus préſumer que cette conſtitution forte & robuſte n'eût

été renverſée dans peu par le ſoûlevement de quelque fievre, fruit fatal du retour dans le ſang de quelque portion de ces purulences entaſſées & accumulées dans le cerveau; parce que les diſpoſitions ne ſont pas toûjours les mêmes dans nôtre machine, qui ſe trouve expoſée à certaines épreuves en certain tems ſans conſequence, & ſans qu'il en meſarrive, & dans leſquelles elle ſuccombe en d'autres par des revolutions qui ſe font en nous, dont on auroît de la peine à découvrir la cauſe.

D'ailleurs les humeurs épan-

chées qui avoient apparemment conſervé juſques alors un état de douceur, ſous la forme d'un pus bien conditionné & bien loüable, puiſque leur preſence n'avoit jamais communiqué aucune inflammation, ni aucune corruption dans les parties ſur leſquelles elles ſéjournoient, ne pouvoient, & ne devoient elles jamais degenerer ni contracter une qualité acre & corroſive propre à les enflammer, les cauteriſer, & les faire tomber en pourriture. De plus, ces mêmes matieres ne pouvoient elles pas s'in-

filtrer

filtrer dans le cerveau, & exceder les bornes, ou elles étoient contenuës, & par là comme par leur accumulation multipliée jusques à un certain poids, comprimer excessivement le cerveau & les nerfs, & faire tomber le malade dans une apoplexie parfaite, ou plûtôt lui occasionner une mort prompte & subite : ainsi ce pauvre miserable touchoit au moment d'une pareille catastrophe, si une main secourable n'eût retiré incessamment du cerveau ce corps étranger qui y étoit enclavé, & n'eût évacué &

abſorbé entierement les humeurs purulentes épanchées dans ce prétieux viſcere, comme auſſi celles qui ſe formoient journellement d'un panſement à l'autre ; car du côté de la nature, il n'y avoit plus rien à attendre à cet égard : je ne crois pas qu'il puiſſe tomber dans l'imagination, que quelque nouvel effort, ou qu'une plus violente agitation eût pû expulſer naturellement cette eſquille ; outre que le malade étant dans l'Hôpital, n'étoit plus en butte aux fatigues, ni aux occupations penibles,

& laborieuſes, deſquelles il n'avoit pas retiré juſqu'alors ce benefice ; d'ailleurs où en ſerions nous en Chirurgie ? & que deviendroient les bleſſez, ſi toutes les fois que quelque corps étranger a penetré, & s'eſt perdu dans les playes, les perſonnes prepoſées pour leur gueriſon commettoient aux ſoins de la nature l'expulſion & la ſortie de ces mêmes corps étrangers ? ainſi dans ces cas là, comme dans celui-ci, il faut toûjours une puiſſance exterieure qui agiſſe ; de ſorte que les ſecours de la Chirurgie, quoiqu'em-

ployez bien tard pour nôtre bleſſé, ont été encore aſſez diligens pour lui ſauver la vie.

Pour ce qui eſt de cette conſtance de bonheur, qui ne s'eſt jamais dementie depuis le jour du coup reçû, juſques au jour que je decouvris la grandeur & la griéveté de cette maladie, pour laquelle on fit les operations, & les remedes convenables; on a déja vû que c'étoit l'ouvrage de l'arrangement & de la combinaiſon de certaines circonſtances, & d'une heureuſe, & admirable diſpoſi-

tion

tion de la part du ſujet, & que l'ordre de ces choſes venant à être derangé, & ne pouvant pas ſubſiſter encore long-tems, c'étoit une neceſſité que le malade perît infailliblement, & bien-tôt.

Voilà tout ce que j'ai crû, qu'on pouvoit dire de plus vrai-ſemblable, ſur les circonſtances & ſur la gueriſon d'une playe auſſi ſurprenante; & quoique tout ce qui paroît de plus probable ſur un ſujet auſſi problematique, ne ſoit pas en état de reſoudre tous les doutes, & qu'il ne ſoit pas toûjours bien ſûr,

qu'on ſuive exactement la nature dans les routes cachées, qu'elle a tenu pour operer certains prodiges : je regarde neanmoins comme des demonſtrations, tout ce qui ne m'appartient pas dans l'explication phyſique, que j'ai donné par raport à l'abſence des ſimptômes, des accidens & de la curation de cette playe ſinguliere, & que je ne donne ce qui vient de moi, que comme des ſimples conjectures, & des raiſons de convenance.

Il eſt vrai que la ſingularité de cette playe, que l'ab-

ſence des ſimptomes, & le ſuccez de la curation m'ont parû compoſer un phenomene curieux, rare, j'oze même dire nouveau, par raport à ſes circonſtances; car ni le long ſéjour que j'ai fait dans les Hôpitaux des Armées (qui ſont ſans contredit en tems de guerre les theatres où ſe voyent les plus beaux faits de Chirurgie) ne me rappelle pas le ſouvenir, d'avoir jamais obſervé quelque choſe d'approchant, parmi la multitude des playes de tête que j'y ai vû de toutes les façons, & faites par toute ſorte d'inſtru-

mens (ce n'eſt pas que je veüille faire entendre par là, qu'on ne puiſſe voir de plus grands fracas) je m'explique, & je conviens qu'il a paſſé ſous mes yeux, une infinité de fractures plus conſiderables ; j'ai vû encore de plus amples dechirures aux enveloppes du cerveau, & même de très-grandes deperditions dans ſa propre ſubſtance ; mais je les ai toûjours vû, ces fracas, ſuivis conſtamment des ſimptomes les plus cruels, comme compagnes fidelles & inſeparables de ces terribles maladies : ni mes voya-

ges dans les Païs étrangers, tantôt en qualité de Chirurgien dans les Hôpitaux, & tantôt en qualité de Chirurgien Major : ni mon experience de près de vingt ans dans la Province, & dans les Hôpitaux de cette Ville, ne m'ont jamais présenté un exemple pareil : mon étude même à rechercher dans tous les Obſervateurs quelque exemple conforme à celui-ci a été vain & inutile. Je n'ai trouvé, ni vû nulle part, qu'un bleſſé aye porté une eſquille implantée dans le cerveau, en conſequence

d'un coup exterieur, je ne dis pas pendant un mois, mais pendant peu de jours, non-ſeulement ſans léſion dans les fonctions animales; mais ſans la moindre incommodité, & ſans que jamais tous les excez de travail & de bouche que le malade a entez ſur une playe de cette nature, ayent été capables d'irriter cette même playe, ni de deconcerter l'heureuſe conſtitution de ſon temperament.

On trouve à la verité dans les Obſervateurs, l'hiſtoire de certaines playes de tête avec toutes les complications, dont

nous venons de parler; mais comme la Medecine & la Chirurgie ſemblent toûjours avoir volé, pour ainſi dire, au ſecours de ces bleſſez, & qu'elles ont remedié d'abord par leurs operations aux accidens préſens, & prévenu par leurs remedes ceux qui pouvoient s'élever; ces exemples n'ont aucun rapport avec le nôtre; & ils different eſſentiellement de nôtre cas, en ce que les bleſſez, dont il eſt fait mention, ont été non-ſeulement accablez dans l'inſtant des accidens, qui accompagnent cette ſorte de playes;

mais encore ſecouru dans le moment, ou peu après ; au lieu que nôtre malade a reſté ſans ſimptome pendant un mois, & qu'il n'a été ſecouru qu'après ce terme.

Le ſeul *Bonnet* dans ſon *Sepulchretum*, où l'on trouve une kirielle d'obſervations de playes de tête conſiderables, dans leſquelles les meninges & la ſubſtance même du cerveau ont ſuppuré, & dont les malades ſont toûjours morts avec tous les ſimptomes, qui accompagnent les grandes playes de tête, en rapporte une dans ſon Livre

4. Section 3. Observation 7. d'un *Paysan* de 33. ans, qui tomba du haut d'un arbre sur un tas de pierre, & qui eut de cette chûte l'os coronal, & celui des tempes brisé en plusieurs endroits, ainsi que les meninges, & une petite portion de la substance du cerveau dechirées. Ce malade fut d'abord pansé par des Paysans de son voisinage pendant trois semaines, & en suite porté à l'Hôpital d'*Ulm*, où pendant l'espace de cinq semaines, par les soins qu'on en eut, & la bonté de son temperament, la suppura-

tion finit, les membranes, le crane & le perioſte ſe rétablirent dans leur état naturel ; & pendant ce tems là il ne parut aucun ſimptome des plus conſiderables, qui accompagnent ordinairement ces ſortes de fracture. Le Chirurgien ayant cependant découvert, en examinant ſouvent le bleſſé, deux enfoncemens ſur leſquels il fit une inciſion, trouva deux petites piéces d'os qui comprimoient les enveloppes du cerveau, & contre leſquelles ces eſquilles étoient ſi fortement attachées, qu'on ne

peut jamais, même avec les inſtrumens de Chirurgie les plus propres, les rélever, ni les retirer; la fievre ſurvint au malade avec des douleurs aiguës, & des convulſions qui lui causerent la mort. Son cadavre ouvert, on trouva audeſſous des ſuſdits enfoncemens, & des endroits où les piéces d'os étoient implantées dans les meninges, un abcez très-conſiderable.

Outre la difference notable qu'il y a entre cette obſervation & la nôtre par raport à l'évenement; puiſque le *Payſan* mourut, & que *Plen-*

doux joüit aujourd'hui d'une fanté merveilleufe ; on peut encore remarquer celle, qu'on ne dit pas, que le prémier n'eût abfolument aucun fimptome ; mais feulement, qu'il n'en avoit pas des plus confiderables ; d'ailleurs les piéces d'os étoient petites ; ajoûtons que le *Payfan* fut d'abord fecouru, & qu'il obferva aparemment un regime de vie bien oppofé à tous les excez de nôtre malade.

Il faut cependant convenir que le fort de ce pauvre *Payfan* fut d'autant plus deplorable, qu'il ne perit probable-

ment que par l'ignorance des Chirurgiens qui en prenoient ſoin, leſquels n'eurent jamais l'adreſſe de retirer deux eſquilles qu'on découvrit après cinq ſemaines de ſéjour dans l'Hôpital d'*Ulm* : car pourquoi ne pas appliquer une, ou deux couronnes de trépan, & même une trainée, s'il le falloit? afin de ſe frayer une voye infaillible pour extraire ces deux corps étrangers, dont la preſence procura à la fin la mort au bleſſé, laquelle fut même accelerée; parce que dans les tentatives inutiles qu'on fit pour les ar-

racher, on fit des tiraillemens aux membranes qui donnerent occaſion à la douleur, à la fievre, aux convulſions, & à l'abcez qui tua enfin le malade.

Il paroît par cette Obſervation, & ſur tout par celle de *Plendoux*, qu'aucun des accidens qui accompagnent les fractures au crane, & la léſion des parties internes n'eſt ſurvenu, parce qu'il n'y a eû ni épanchement, ni commotion dans ſa playe, & que c'eſt eſſentiellement à ces deux cauſes générales, auſquelles il faut rapporter tous les

ſimptomes facheux qui arrivent en ſemblables occaſions. De là le principe que la fracture des os du crane ne differe de la fracture des autres os, que par raport à ces circonſtances : que les playes des enveloppes du cerveau, & celles même de ſa propre ſubſtance ne ſont dangereuſes que par raport à ces complications ; & par conſequent qu'elles ne ſont mortelles que par accident, ne l'étant pas de leur nature ; qu'ainſi on a lieu de regarder toutes les léſions qui ſurviennent à ces parties comme des playes ſim-

ples, d'abord qu'elles ne ſont pas compliquées d'épanchement, ni de commotion; & c'eſt ici le ſentiment du fameux *Mr. Petit, Maître Chirurgien Juré à Paris, ancien Prévôt de ſa Compagnie, Demonſtrateur Royal, & Penſionnaire de l'Academie Royale des Sciences.*

Cette opinion eſt non-ſeulement fondée ſur les raiſons les plus ſolides; mais elle eſt encore apuyée ſur l'experience; & comme il importe à la Chirurgie pour ſon avancement, que la verité de cette doctrine ſoit miſe dans tout ſon plus grand jour;

parce que celle-ci doit non-ſeulement regler à l'avenir les prognoſtics de celle là, à l'égard des playes de tête ; mais parce qu'elle peut encore lui fournir des lumieres pour leur curation : voyons les raiſons qui doivent nous engager à embraſſer ce ſentiment.

Nous diſons que la commotion & l'épanchement ſeuls produiſent les ſimptomes qui conſtituent le danger dans les fractures du crane, & qui donnent lieu aux évenemens tragiques qui les ſuivent. 1°. Parce qu'on voit quelquefois de très-grandes

fractures dans les os du crane ſans accidens. 2°. Parce que le cerveau & les membranes qui l'enveloppent ſont d'autrefois bleſſez ſans aucun ſimptome. 3°. Parce qu'on voit au contraire de petites fractures, qui ne paroiſſent que comme des ſimples felures, ſans léſion des parties internes avec des accidens terribles. 4°. Parce que les fortes contuſions dans le crane ſont ſouvent accompagnées de très-cruels ſimptomes, quoiqu'il ni ait aucune fracture aux os qui le compoſent, encore moins de ſo-

lution de continuité dans les parties qu'il renferme.

Or de ce que le crane eſt quelquefois fracturé ſans accidens, on n'en peut pas conclurre que la fracture de ces os, comme fracture, traine après ſoi les ſimptomes; puiſqu'ils ne paroiſſent pas toûjours; parce que ſi c'étoit dans la ſolution de continuité de ces os que ſe trouve la cauſe de ces mêmes ſimptomes; ce ſeroit une neceſſité abſoluë, que les accidens paruſſent infailliblement, toutes les fois que ces os ſeroient fracturez; donc les fractures

des os du crane comme fractures n'occaſionnent pas les ſimptomes qui les accompagnent; donc les fractures des os du crane ne different pas des fractures des os des autres parties du corps, n'étant pas d'une autre nature, & ne differant ſeulement que par leur uſage; ceux-là ſervant de point d'apui à toutes les parties qu'ils ſoûtiennent, & ceux-ci par leur aſſemblage formant une capacité pour contenir le cerveau, & le défendre des coups exterieurs.

De ce que les enveloppes du cerveau ſe trouvent d'au-

trefois dechirées, & que même la propre ſubſtance de ce viſcere ſe trouve percée ou detruite ſans ſimptome, on ne peut pas imputer aux léſions arrivées dans ces parties, les accidens qui ſurviennent aux fractures, qui les accompagnent, parce qu'autrement, il faudroit toûjours que ces mêmes accidens ſuiviſſent conſtamment les ſolutions de continuité, qui arrivent au cerveau, & à ſes membranes; ce qui ne s'accorde pas avec l'experience; donc les playes des meninges, ni celles du cerveau, ne ſont pas les cauſes

occaſionnelles des accidens qui ſuivent les fractures du crane, où elles ſe trouvent de la partie ; donc de celà même qu'elles ne produiſent pas toûjours ces accidens, elles ne doivent être enviſagées que comme des léſions particulieres, dont le danger n'exiſte pas dans leur ſolution de continuité ; mais bien dans les circonſtances dont elles ſont compliquées.

De ce qu'une ſimple fente capillaire dans l'os, ſans léſion du cerveau, ni de ſes membranes eſt accompagnée d'accidens terribles, tandis

qu'un plus grand fracas dans l'os, qu'une ample déchirure des enveloppes du cerveau, & une deperdition même de sa propre substance se trouvent sans simptomes; qu'en peut-on conclurre? seroit-ce qu'une petite fracture est plus dangereuse qu'une plus grande? parce qu'une plus grande division dans les parties suppose un plus petit mal, qu'une moindre division; voudroit-on qu'une simple & particuliere solution de continuité dans l'os, sans division des parties internes, composât une playe plus propre à

produire des ſimptomes, que celle qui eſt compliquée de la diviſion du cerveau & de ſes membranes ? des propoſitions de cette eſpece ſeroient abſurdes & inſoûtenables ; où en trouver donc la raiſon ? ſi ce n'eſt que cette difference ne vient, que de ce que dans une grande fracture, la violence du coup qui la faite, comme nous avons déja dit, s'eſt entierement émouſſée ſur l'os fracturé qui a cedé ; & qu'ainſi le mouvement imprimé dans l'os où il a été ſe perdre, ne paſſant pas dans le reſte du crane,

celui-

celui-ci n'a pû le communiquer au cerveau : d'ailleurs les liqueurs épanchées ont trouvé une issuë pour s'échapper à proportion de la grandeur du fracas, & par là elles n'ont pas été à portée de surcharger, ni de corrompre ce viscere ; de sorte qu'il y a eû dans ces playes un épanchement, sans qu'on ait vû les effets de ce même épanchement ; au lieu que dans une petite fracture, il faut necessairement que la violence du coup ait passé de l'os fracturé dans le reste du crane, & que de celui-ci elle ait été

transſmiſe dans le cerveau. Ajoûtons que les liqueurs répanduës ne pouvant, je ne dis pas ſortir; mais quaſi tranſpirer à travers une fracture que les yeux les plus perçans ont quelquefois de la peine à découvrir, c'eſt une neceſſité qu'elles croupiſſent ſur le cerveau, & qu'elles produiſent les accidens qui en ſont les ſuites neceſſaires; donc ce n'eſt que dans l'épanchement & la commotion que ſe trouve la cauſe des ſimptomes; donc les fractures du crane ne ſont dangereuſes, qu'autant qu'il

y a de l'épanchement & de la commotion.

Enfin, de ce que les grandes contuſions au crane ſont accompagnées de tous les plus cruels ſimptomes, qui ſuivent ordinairement les fractures qui arrivent aux os de cette partie ; ou aux léſions qui ſurviennent au cerveau & à ſes membranes ; qu'en peut-on conclurre ? ſi ce n'eſt que la commotion ſeule doit être regardée comme la ſource, de laquelle partent tous ces ſimptomes ; car on ne peut pas en accuſer la fracture des os du crane, il

n'en eſt pas queſtion ; on ne peut pas non-plus les imputer aux ſolutions de continuité du cerveau , ni de ſes enveloppes ; puiſque ni l'un, ni les autres n'ont pû être percés, le crane qui les renferme ayant dû neceſſairement les garantir , puiſqu'il n'eſt pas percé lui - même. Donc il ne peut y avoir que la commotion qui donne occaſion principalement aux accidens.

Je dis plus, & je ſoûtiens que l'ébranlement que reçoit le crane dans le cas de la contuſion ſans fracture, eſt d'au-

tant plus dangereux, qu'il eſt plus conſiderable par la reſiſtance extrême, qu'il a dû faire à l'inſtrument, ou au corps qui la frappé; de ſorte que la partie de l'os ſur laquelle le coup a porté, en ayant ſoûtenu tout l'effort, & ne lui ayant pas cedé en ſe fracturant, le mouvement qui lui a été imprimé, a dû s'étendre avec violence dans tout le reſte du crane, & celui-ci le tranſporter au cerveau, qui par là a reçû une puiſſante ſecouſſe capable de deranger & d'interrompre le cours circulaire des liqueurs,

de donner lieu non-ſeulement à la ruption d'une infinité de vaiſſeaux limphatiques, dont les tuniques ſont extrêmement minces, & par là à l'épanchement du fluide qu'ils contiennent; mais encore occaſionner des contuſions & des échimoſes interieures; parce que le cerveau qui eſt le viſcere le plus mol, qu'il y ait dans la machine au moment du coup, pouſſé rudement, & portant contre les parois dures de la caiſſe oſſeuſe qui les renferme, a dû s'y froiſſer, s'y meurtrir, & s'y écacher, pour ainſi

dire. De la les embarras & les obſtructions dans tous les tuyaux qui entrent dans la compoſition de ce viſcere, & des membranes qui l'enveloppent; de la les ſupurations qui ſuccedent aux commotions conſiderables; de la l'inflammation, la douleur, & tous les autres ſimptomes qui en ſont les ſuites; de là des hidropiſies dans le cerveau par les ſeroſitez épanchées, en conſequence de la ruption des vaiſſeaux limphatiques, leſquels ſubmergent & innondent ce viſcere; enfin de la les impreſſions

gangreneuſes dans ces parties par la preſence du ſang, qui extravaſé s'y eſt pourri, comme le prouve l'ouverture du crane des perſonnes qui ſont mortes en conſequence d'une forte contuſion à cette partie, quoique ſans ſolution de continuité des os, & par conſequent ſans léſion des parties internes. Donc la commotion ſeule doit être regardée ici, comme cauſe de l'épanchement, donc l'épanchement & la commotion ſont toûjours les cauſes occaſionnelles de tous les ſimptomes facheux, qui arrivent dans les

playes de tête avec fracture, ou lésion des parties internes, ou dans les grandes contusions du crane, dans lesquelles il n'y a pas solution de continuité des os, ni des parties qu'il contient; donc il n'y a que la complication de l'épanchement & de la commotion, qui rende les playes de tête dangereuses, & qui en procure les accidens : bien entendu toutefois, que nous ne prétendons pas exclurre la possibilité de certains simptomes qui sont accessoires aux inflammations, qui peuvent arriver aux membranes,

independamment de la commotion & de l'épanchement, ſoit par la preſence de quelque eſquille qui les pique, ou qui les comprime, ſoit par quelque autre cauſe que ce puiſſe être.

C'eſt donc un principe inconteſtable, ſuffiſamment prouvé par ce que nous venons de dire, que les playes de tête avec fracture ſans léſion des parties internes, & celles qui ſont avec fracture, & ſolution de continuité des parties contenuës dans le crane, comme auſſi les fortes contuſions qui arrivent à

cette partie ſans fracture & ſans léſion du cerveau, ni de ſes enveloppes, ne ſont accompagnées de danger, ni d'accidens funeſtes, qu'à proportion de la commotion & de l'épanchement, dont elles ſont compliquées. De ſorte qu'une petite fracture ſans ſolution de continuité dans le cerveau, ni de ſes membranes, ſuivie de commotion & d'épanchement ſera une playe très-dangereuſe, & avec des ſimptomes terribles, tandis qu'une grande fracture avec fracas, avec dechirure des meninges, avec

deperdition de la ſubſtance du cerveau, laquelle ne ſera pas compliquée d'épanchement ni de commotion, ne ſera qu'une playe ſimple, & ordinaire, ſans accidens & ſans danger.

Cette doctrine eſt non-ſeulement prouvée par les raiſons les plus ſpecieuſes, & les plus convaincantes, comme on vient de voir; mais encore confirmée par l'experience, qu'il n'eſt pas permis de combattre, & contre laquelle, on ne ſçauroit s'inſcrire en faux. L'Obſervation de la maladie que je viens

d'expoſer donne une grande évidence à cette maxime, *que les plus grandes fractures au crane, avec léſion des parties internes, ne ſont que des playes ſimples, ſi elles ne ſont compliquées d'épanchement & de commotion ;* mais comme on pourroit oppoſer, que nôtre Obſervation eſt un prodige dans ſon eſpece, & qu'on ne peut tirer une regle génerale d'un cas particulier ; parce que *rara non ſunt artis* : paſſons à un autre exemple très-curieux, d'une playe à la tête avec un grand fracas, avec déchirure des membranes, avec ſolution de continuité, & perte de la propre ſubſ-

tance du cerveau, lequel repandra une plus grande clarté ſur cette matiere, & fortifiera ce que nous venons d'établir à cet égard.

Le nommé *Jean-Jacques Latour*, garçon Marêchal ferrant, âgé de vingt-cinq ans, dans une querelle qu'il eut avec ſes camarades, reçût un coup de marteau ſur la partie ſuperieure du parietal gauche qui lui fit une contuſion, au milieu de laquelle ſe trouvoit une playe un peu plus grande qu'un denier.

Le bleſſé eut cela de commun avec celui, dont nous

avons déja parlé, qu'il ne perdit au moment du coup ni la connoiſſance, ni la parole, qu'il n'eut ni hemorragie, ni vomiſſement : en un mot il n'eut aucun des ſimptomes, qui ſuivent ordinairement les fractures du crane, à une paraliſie près imparfaite dans le bras oppoſé à la playe, laquelle le privoit du mouvement de cette partie qui lui paroiſſoit engourdie : les fonctions naturelles ne furent nullement bleſſées, & le Chirurgien qui fut d'abord appellé, conſiderant cette playe comme ſu-

perficielle, & qui ne paſſoit pas lécorce, ne daigna pas la ſonder. Cette indifference ſera à l'avenir une leçon pour tous les Chirurgiens, qui ne doivent jamais mépriſer de ſonder les plus petites playes; parce qu'elles cachent ſouvent les plus grands deſordres, & que ſouvent même les ſuites n'en ſont funeſtes, que par raport à cette négligence; au lieu que lorſque le Chirurgien s'eſt orienté, il ſçait à quoi s'en tenir, & eſt en état avec connoiſſance de cauſe de remedier, ou de prévenir les plus triſtes

accidens, soit en appliquant sur le champ le trépan, s'il est indiqué, soit en délivrant le cerveau & ses enveloppes des esquilles, qui peuvent les piquer, ou les comprimer.

Le blessé resta quatre jours dans cet état de santé parfaite, sans aucun simptome, & étant venu à l'Hôpital pour s'y faire guerir de sa playe, il y tomba en demence le cinquiéme jour, ou plûtôt dans un état de stupidité. Cette alienation d'esprit jointe à la paralisie de son bras, sur lequel il supposoit s'être laissé tomber,

quoiqu'il fût net de toute fievre, & qu'il continuât d'ailleurs à faire parfaitement toutes ſes fonctions, me fit ſoupçonner d'abord quelque derangement dans ſa tête : je m'en éclaircis à l'inſtant ; car ayant preſenté mollement un ſtilet dans ſa playe, je trouvai que le crane ne m'arretoit pas, & que puiſque je paſſois au-delà, il faloit qu'il fût détruit. Je retirai cet inſtrument, & je debridai cet ulcere, de maniere à pouvoir y introduire mon doigt, que je portai aſſez profondement. Une *Crepitation*

de quantité d'eſquilles entaſſées les unes ſur les autres m'annonçat auſſi-tôt le fracas, & le briſement conſiderable, qu'il y avoit dans cette partie de l'os. Je fis alors une très-grande inciſion pour découvrir abſolument ce fracas, & pour diſcerner le déſordre qu'il avoit pû produire dans le cerveau, & je trouvai un trépan naturellement fait, plus grand qu'une piéce de vingt-quatre ſols, & d'une forme ſi parfaitement ſpherique, qu'il ſeroit impoſſible qu'une couronne de trépan, pût le faire plus

exactement : à travers cette ouverture, je retirai les prémieres eſquilles qui ſe préſentoient à moi, au-deſſus deſquelles je trouvai une portion de la ſubſtance corticale du cerveau groſſe comme une feve de haricot, entierement ſeparée & confonduë parmi ces piéces d'os : je travaillai à délivrer ce viſcere du reſte des eſquilles, au nombre de quinze, dont il étoit pour ainſi dire lardé, étant la plûpart implantées dans ſa ſubſtance ; la déchirure des membranes étoit ſi grande, qu'elle laiſſoit le cer-

veau

veau dépoüillé dans toute la circonference du trépan naturel, qui avoit été formé par le fracas, je retirai encore une autre petite portion, comme un pois, de la subſtance du cerveau.

Ce qui me parut ſingulier, & qui fait parfaitement à nôtre ſujet, c'eſt que je trouvai d'abord preſque à ſec le vuide de cette fracture, & la cavité qui étoit dans la ſubſtance du cerveau, & qu'à méſure que j'eus retiré les dernieres eſquilles, qui touchoient immediatement aux levres des membranes déchi-

rées, lesquelles étoient écartées par la présence de ces corps étrangers, il survint une hemorragie considerable, qui partoît de la plûpart des vaisseaux coupez de ces membranes; soit qu'en retirant ces piéces d'os, j'eusse détruit les digues qui s'étoient opposées jusques alors à l'effusion des liqueurs, qui auroient dû s'épancher par la division de ces mêmes vaisseaux, soit que j'eusse contribué à cette hemorragie par les nouvelles déchirures ausquelles j'aurois pû donner occasion en arrachant ces es-

quilles : il n'y avoit ni tenſion, ni inflammation aux membranes, au contraire, elles me parûrent affaiſſées, flétries, & dans un état de rélaxation. Le malade fut panſé de la maniere, que l'exigent des playes de cette nature, il fut reduit à une diette exacte; & ce qui paroîtra ſurprenant, c'eſt que les ſimptomes qui n'avoient pas parû, tant qu'on ne s'étoit pas aperçû de l'importance de cette playe, & qu'on ne s'étoit pas mis en devoir d'y remedier, accablerent le malade à meſure qu'il devoit y être le

moins exposé, par le bonheur qu'on avoit eû de rétirer cette multitude d'esquilles, qui avoient percé le cerveau, & qui le comprimoient actuellement : quelquelques momens après ces operations, une douleur de tête inexprimable, le delire, les convulsions, & la fievre violente accompagnée de redoublement s'emparérent du blessé, *Messieurs Parrely pere & fils, & Monsieur Gastaldy*, sont encore mes garants à l'égard de ce fait, le blessé fut saigné du bras & du pied brusquement, & coup sur coup
trois

trois fois de la jugulaire, les autres diverſions ne furent pas oubliées, & tout cet orage ſe calma, & s'évanoüit en trois jours : la ſuppuration tant de la playe du cerveau, que de ſes enveloppes, comme auſſi celle des tégumens s'établit heureuſement, la fievre s'éteignit, la douleur de tête diſparut, les convulſions ceſſerent, & le malade recouvra le jugement & la ſanté ; de maniere qu'il ne peut reſiſter plus long-tems aux ſaillies de ſon appetit, ni à la tentation de manger, malgré la défenſe expreſſe,

qu'on lui en avoit faite, en ne lui déguiſant pas le danger de mort auquel il s'expoſoit, s'il venoit à enfraindre le regime, qu'on lui avoit preſcrit; de ſorte qu'il fut ſurpris le cinquiéme jour, après l'extraction de ces eſquilles, mangeant une piéce de fromage & un gros guignon de pain, ſans que ce défaut de regime apportât aucun dérangement dans ſon poulx, ni aucune alteration dans ſa playe, dont la curation fut tellement conduite à bon port, que le bleſſé ſortit de l'Hôpital parfaitement

gueri, ſans aucune incommodité, le 9. Janvier de l'année paſſée. Il eſt encore aujourd'hui dans cette Ville, où il travaille de ſon métier.

Quelle conſequence pouvons nous tirer du défaut des accidens dans ce malade, & de ce que les fonctions naturelles n'ont été aucunement troublées pendant quatre jours? on voit bien clairement que la paraliſie imparfaite du bras procedoit de la compreſſion, que ſouffroit le cerveau par cette multitude d'eſquilles : on ſent bien encore viſiblement que la mê-

me compreſſion de cet organe ſubſiſtant pluſieurs jours, n'a pû éviter de déranger dans les ſuites, & de troubler les operations de l'ame : mais pour ce qui eſt de ce que le bleſſé n'a perdu d'abord ni le jugement, ni la parole, ni de ce qu'il n'a eû aucune hemorragie ; en un mot, de ce qu'il n'a éprouvé ni les ſimptomes qui aſſaillent le malade au moment du coup, ni ceux qui leur ſuccedent ; on n'en peut tirer d'autre conſequence, ſi ce n'eſt que ce coup de marteau, n'a imprimé dans le crane du bleſſé

aucun mouvement propre à interrompre le libre cours du ſang & des eſprits, & que la diſpenſation, & la diſtribution de ces deux liqueurs ſe faiſant à l'inſtant du coup comme auparavant, & continuant de ſe faire de même après, les fonctions animales n'en ont pas dû être dérangées; & comme les accidens qui paroiſſent après la commotion & l'épanchement, n'ont pas parû dans le cas de nôtre bleſſé, peut-on éviter de conclurre, qu'il n'y a eû par conſequent aucune complication de ces deux

causes? je ne crois pas qu'on puisse raisonnablement prétendre, que la paralisie imparfaite du bras en ait jamais dépendu; car, pourquoi aller accuser l'épanchement & la commotion à travers une supposition qui est sujette à bien de contradictions? tandis que nous trouvons une cause palpable, & qui tombe sous les sens dans la presence de ce nombre d'esquilles qui percent, & qui compriment le cerveau : on ne pourra pas non plus accuser ces deux causes de l'alienation de l'esprit du malade, laquelle n'est

ſurvenuë que le cinquiéme jour après le coup reçû ; parce que ſi elle avoit été une ſuite du dérangement cauſé dans cet organe par le mouvement qui lui avoit été imprimé, ou par l'épanchement qui s'y étoit fait, pourquoi le bleſſé ne tomboit-il pas immediatement après le coup reçû dans cet état de ſtupidité, & de foibleſſe d'eſprit, dans lequel il eſt tombé dans les ſuites ? puiſque c'eſt un axiome inconteſtable que l'effet ſuit toûjours la cauſe qui le produit. Donc dans ce ſecond exemple, comme dans le prémier, il n'y a eû

ni commotion, ni épanchement, donc la complication de ces deux causes donne principalement occasion à tous les simptomes qui accompagnent les fractures du crane : simptomes qu'on ne trouve pas dans celle-ci comme on vient de voir.

Quant à la douleur aiguë de tête, à la fievre violente, à la convulsion, & au delire qui saisirent le malade d'abord après l'extraction des esquilles, il est évident, que ces accidens ne doivent pas être attribuez ni à la commotion, ni à l'épanchement

comme causes ni prochaines, ni éloignées; mais seulement aux irritations que je fus forcé de faire inévitablement au cerveau, & à ses membranes, en arrachant violemment de cette playe, quoique le plus doucement qu'il m'étoit possible, des piéces d'os, qui étoient implantées dans ce même viscere, accrochées à ces mêmes membranes, & dont les angles aigus & irreguliers, ne pouvoient manquer de déchirer ces parties de nouveau, & d'une maniere d'autant plus propre à procurer des accidens, que dans

les efforts que je faiſois avec les inſtrumens, dont je ſaiſiſſois ces eſquilles pour les retirer ; je ne pouvois éviter d'imprimer à ces mêmes parties, en les déchirant, des ſecouſſes & des tiraillemens réïterez ; de ſorte que ces membranes qui juſques alors avoient reſté flétries, relaxées, & ſans fluxion, s'enflammerent tout d'un coup, & produiſirent tous les ſimptomes qui parûrent, leſquels furent bien-tôt vaincus par les ſaignées, comme nous avons déja dit.

Ces deux exemples prou-

vent donc évidemment, qu'il y a des fractures au crane avec fracas, avec déchirure des membranes, avec solution de continuité du cerveau, & même avec perte de sa propre substance sans accidens, je dis plus, sans lésion des fonctions naturelles, comme on l'a vû dans le malade qui est l'objet de la préniere Observation, puisqu'il a resté un mois entier, non-seulement sans simptome; mais encore en joüissant de la plus excellente santé, & même sans perception de la moindre douleur,

ni de la moindre péſanteur de tête.

Le celebre Mr. Morand de l'Academie Royale des Sciences, Chirurgien Juré, & Demonſtrateur Royal à Paris, m'invite poliment dans une Lettre qui ſert de réponſe à celle que je m'étois donné l'honneur de lui écrire ſur ce ſujet, d'annoncer un fait très-curieux, dont il me fait part, qu'il a vû dans l'*Hôtel Royal des Invalides*, à l'égard d'une exfoliation du coronal, & d'une ſuppuration aux membranes, & au cerveau d'*un Soldat Invalide*, ſans que les fonctions animales fuſſent

en

en lui jamais bleſſées, dont le malade guerit parfaitement, quoiqu'il n'obſervât aucune diette, & qu'il agît toûjours, comme s'il n'avoit aucun mal : mais comme je deparerois peut-être cette Obſervation en la raportant plus au long, & qu'elle perdroit de ſon prix entre mes mains, on la trouvera dans ſa Letre, que j'ai fait imprimer à la ſuite de cet ouvrage.

Pour revenir à nôtre ſujet, j'ajoûte que le malade qui ſert de ſecond exemple a reſté cinq jours ſans fievre, ſans douleur & ſans aucun

accident, en faiſant toutes les fonctions de la vie, comme s'il n'avoit pas été bleſſé, & cela en conſequence de la non-commotion, & du non-épanchement : nous convenons à la verité que la preſence des eſquilles avoient bien pû par leur compreſſion lui procurer d'abord l'abolition du mouvement d'un bras, & dans les ſuites lui troubler la raiſon ; mais comme il ne paroiſſoit pas, qu'elles lui euſſent donné la moindre alteration dans le poulx, ni derangé juſques alors ſon appetit, ni ſon ſommeil, ne

pouvoit-il pas arriver, que cet état heureux ſe fût soûtenu encore quelque tems ? donc c'eſt un moindre mal d'avoir un fracas avec déchirure du cerveau & de ſes enveloppes, & même d'avoir des eſquilles implantées dans ces parties, quand il n'y a ni commotion ni épanchement, que d'avoir une moindre fracture, ſans léſion d'aucune de ces parties, quand elle eſt compliquée d'épanchement ou de commotion.

Mais on répondra, c'eſt donc une neceſſité, que toutes les fois qu'il y aura fra-

cas à l'os ſans ſolution, ou avec ſolution de continuité au cerveau, & de ſes membranes, il ne ſurvienne aucun des accidens, que nous faiſons dependre de la commotion & de l'épanchement; parce que par le principe que nous établiſſons, il ſemble que nous voulons inſinuer que cette eſpece de fracture bannit toûjours la complication de ces deux cauſes, que nous reconnoiſſons être la ſource de tous les ſimptomes qui accablent les malades: ce qui eſt pourtant dementi par l'experience;

parce que l'on voit tous les jours de ces eſpeces de fracas avec tous les accidens les plus cruels, & qui même conduiſent preſque toûjours le bleſſé au tombeau.

Nous répondons que les plus grands fracas n'excluent point l'épanchement, ni la commotion; nous ne l'avons jamais prétendu, au contraire, nous ajoûtons que de ce que ſouvent ils en ſont compliquez, ils en ſont d'autant plus dangereux: que quoique les os paroiſſent avoir obéï & cedé dans une grande fracture, il n'eſt pourtant pas

vrai, qu'ils n'ayent pû resister, quoiqu'en se fracturant; mais nous disons qu'il est des cas, où les os cedent si absolument, & avec si peu de résistance, qu'il ne s'ensuit point de mouvement violent dans le crane, & par consequent dans le cerveau, & c'est le cas de cette espece de fracture, dont nous venons d'apporter deux exemples, dans les deux blessez dont nous venons de parler, comme il en est d'autres, où les os sont fracassez à la verité; mais après avoir opposé une resistance, qui a été cause,

que le crane & le cerveau ont reçû un grand ébranlement, & c'eſt de cette même réſiſtance, que dépend le mouvement qu'ont reçû, ou n'ont pas reçû le crane & le cerveau; de ſorte que comme il eſt vrai de dire, que dans les grands fracas, où l'on voit les ſimptomes de l'épanchement & de la commotion, on doit conclurre que ces fractures ſont compliquées de ces deux cauſes : on doit par la même raiſon dans les mêmes cas, où l'on ne trouve aucun des accidens qui dépendent de ces deux cau-

ſes, conclurre qu'il n'y a eû ni commotion, ni épanchement.

Voyons d'autres exemples par oppoſition à ceux-ci, & par raiſon de comparaiſon, ce qui arrive aux fractures du crane ſans léſion des parties internes ; quand elles ſont compliquées d'épanchement ou de commotion : j'oſe me flatter que peu de Chirurgiens de Province peuvent ſe vanter d'avoir vû en ſi peu de tems tant & de ſi grandes maladies de tête, que le hazard m'en a fait voir dans ce genre de toutes les eſpe-

ces, & des plus capables de me fournir des lumieres, ou de rectifier celles que je pouvois avoir sur ce sujet.

Le Sieur Montanier, Maître d'Hôtel de Monsieur le Marquis de Forbin Sainte Croix, de cette Ville, âgé de cinquante ans, fit une chûte le quinziéme de Mars de l'année passée, dans laquelle il perdit sur le moment la connoissance & la parole, avec hemorragie par le nez. Il resta dans cet état environ une heure, sans qu'on pût le faire revenir, & sans qu'il donnât signe de vie, aprés ce tems, à peu

près, le bleſſé ouvrit les yeux, & commença à balbutier des paroles mal articulées, parce que ſa langue ſe trouvoit nouée par une paraliſie imparfaite, qui étoit une ſuite de ſa chûte.

Je fus appellé pour le ſecourir, & je m'apperçûs d'abord d'une contraction d'un côté des muſcles de la face, qui lui rendoit le viſage de travers, par le rélâchement qu'une paraliſie avoit occaſionné dans les muſcles du côté oppoſé : l'ayant viſité je lui trouvai une playe avec contuſion ſur la partie moyene

du parietal droit de la longueur de quatre grands travers de doigt : je ſondai cette playe, & je découvris un enfoncement, qui m'annonça une fracture conſiderable. A l'inſtant j'ajoûtai une inciſion à cette playe qui forma parfaitement la lettre T, & ayant ſeparé du crane les deux angles de mon inciſion ; je mis à nud cette fracture, qui rendoit concave exterieurement cette partie de l'os, de convexe qu'elle doit être, & convexe interieurement de concave qu'elle eſt dans l'état naturel. Cette fracture que nous

connoiſſons dans la claſſe de celles que le *Camaroſis* renferme, étoit plus grande qu'un petit écu : on y remarquoit pluſieurs felures, & j'en comptai juſques à quatorze ; de ſorte que l'os s'étoit éclatté en pluſieurs piéces en ſe fracturant, à peu près de même, qu'il arrive à une glace de miroir caſſée, dont les piéces font à ce qu'on dit communement un ſoleil. Il me fut impoſſible d'inſinuer une feüille de mirrhe, ni aucun inſtrument, pour delié qu'il fut, dans les interſtices de ces felures : en ſoûlevant de cette

maniere

maniere une eſquille, & en la retirant je me ſerois fait jour, & par cet eſpace j'aurois pû les rélever, & les arracher toutes l'une après l'autre ; ce qui auroit épargné le trépan au bleſſé. Connoiſſant donc l'inutilité de ce projet, je pris mon parti ſur le champ ; de ſorte qu'arriver, le voir, & le trépaner ce fut preſque la même choſe, & à la faveur de l'ouverture du trépan, je ſoûlevai avec un élevatoire toutes les piéces d'os, que je retirai au nombre de quatorze, ſous leſquelles je ne trouvai que peu

de ſang épanché ſur la dure-mere qui paroiſſoit contuſe & noirâtre. Le bleſſé fut panſé methodiquement, mis dans un lit, & ſaigné du bras tout de ſuite.

Le lendemain, *Mr. Brun, Medecin de cette maiſon*, fut appellé ; & nous vîmes enſemble ce malade, que nous trouvâmes avec une fievre violente, & une douleur de tête inſupportable : il fut panſé pour la ſeconde fois, nous prîmes ſoin d'abſorber le ſang qui s'étoit extravaſé de nouveau depuis le trépan fait, & il fut ſaigné du pied:

le ſoir le mal de tête & la fievre rédoublerent, & la ſaignée fut répetée ; enfin le malade fut ſaigné en peu de jours onze fois copieuſement tantôt du bras, tantôt du pied, & le plus ſouvent de la jugulaire après les prémieres ſaignées, & nonobſtant que la ſuppuration s'établit, & que toutes les autres diverſions fuſſent toûjours faites à propos, le bleſſé a gardé pendant quarante jours la fievre continuë avec des rédoublemens & des douleurs de tête continuelles. Après ce terme la douleur de tête s'ap-

paiſa, la fievre ceſſa, & avec elle le danger imminent, où étoit le malade de perir, ſi elle s'étoit ſoûtenuë encore plus long-tems: enfin la playe fut conduite à une heureuſe cicatrice, & je laiſſai le malade parfaitement gueri au bout de quatre mois: car il falût beaucoup de tems pour reparer la grande déperdition de ſubſtance, qui s'étoit faite dans l'os par cette terrible fracture, & par le trépan qui avoit été appliqué à cette occaſion.

Il faut avoüer que cette fracture qu'on reconnoît ſans

léſion ſenſible du cerveau, ni de ſes enveloppes, eſt accompagnée d'étranges ſimptomes, qui ſe ſoûtiennent bien long-tems, & bien opiniâtrement contre les operations, & tous les remedes qu'on a fait pour les dompter, & ſi nous faiſons la parallele de celle-ci avec celles dont nous avons déja parlé, ne ſerons nous pas forcez de ſuppoſer qu'il faut que dans celle-ci il ſe rencontre une difference notable, qui ne ſe trouve pas dans celle-là? où la trouver cette difference? ſi non dans la compli-

cation de l'épanchement & de la commotion : car le brisement de l'os dans l'exemple *du garçon Marêchal ferrant* est, à peu près égal, s'il ne surpasse même celui du Sieur *Montanier* ; puisque je tirai de la playe du prémier quinze piéces d'os, & du second seulement quatorze.

Dans le Sieur *Montanier* les piéces d'os avoient à la verité comprimé les membranes & le cerveau ; mais elles furent rétirées incessamment, au lieu que dans le *Marêchal* les esquilles ne comprimoient pas seulement le cerveau ;

mais encore ce viſcere en étoit déchiré, il en avoit même perdu une portion de ſa ſubſtance, les membranes en avoient reçû une ample déchirure, & ces piéces d'os reſterent implantées dans ces parties juſques au cinquiéme jour ſans douleur, ſans fievre & ſans léſion des fonctions naturelles, ſans même lui avoir procuré au moment du coup le moindre accident, à la paraliſie du bras près, tandis que le *Sieur Montanier* fut aſſommé, pour ainſi dire par ſa chûte, ſaiſi d'abord de tous les ſimptomes les plus terri-

bles, qui reſiſterent pendant quarante jours à tous les remedes qu'on peut leur oppoſer. Où trouver, encore un coup, la raiſon de cette difference ? ſi non dans ce que la fracture du *Marêchal*, quoique très-conſiderable par raport aux ſolutions de continuité des differentes parties qui étoient bleſſées, étant ſans commotion & ſans épanchement conſtituoit une maladie ordinaire, au lieu que celle du *Sieur Montanier*, quoiqu'elle ſe bornât au ſeul briſement de l'os ſans diviſion des parties contenuës dans le

crane,

crane, composoit une maladie dangereuse, suivie des simptomes les plus cruels & les plus opiniâtres, parce qu'elle étoit compliquée d'épanchement & de commotion.

Je dis que la playe du *Sieur Montanier* étoit avec épanchement & commotion, tandis que celle du *Marêchal* n'étoit compliquée ni de l'un, ni de l'autre, & j'en donne les preuves. 1°. A raison de la nature du coup & du volume, comme aussi du mouvement, qu'a reçû ce même corps par la force mouvante, qui lui a donné l'impulsion,

lequel en frappant a donné occasion à la fracture. 2°. A raison des differents effets qu'ont dû produire dans les parties blessées l'impression de ces mêmes coups, ou de ces mêmes corps.

On sent d'abord la difference qu'il a dû y avoir entre la fracture du *Sieur Montanier*, & celle du *Maréchal* par raport à la nature du coup, en ce que le prémier se laissant tomber de sa hauteur, tout le poids du corps accompagnant la tête, qui fut donner contre une marche d'un escalier, dût imprimer un

ébranlement au crane proportionné au mouvement extraordinaire, qui ne pouvoit manquer de resulter de la gravité de ce poids, qui tomboit lourdement contre un corps aussi dur, & aussi solide qu'une pierre de taille; d'ailleurs la tête dans cette chûte portant sur le côté, & presentant une plus grande surface en reçût un ébranlement, qui dût être d'autant plus considerable, qu'il y avoit eû une plus grande étenduë du crane qui avoit reçû d'abord immédiatement ce mouvement, lequel par consequent

ayant moins de chemin à faire pour ſe communiquer au reſte de cette organe, fut d'autant plus violent, qu'il fut moins en état de s'affoiblir: il faut encore ajoûter, que cette partie de crane dût ſans doute oppoſer de ſa part une grande reſiſtance, quoiqu'elle ſe fracturât en s'enfonçant; la ſolution de continuité du parietal n'étant qu'imparfaite: car les diviſions qui ſe trouvoient dans cet os ſous la forme de pluſieurs felures, n'en avoient pas détruit abſolument la continuité en quelque maniere; puiſque toutes
ces

ces eſquilles s'étayeoient les unes les autres, & s'apuyoient ſi exactement contre tous les points de la circonference de la portion de l'os qui n'étoit pas fracturée, que c'étoit une neceſſité, que preſque tout le mouvement qu'avoit reçû ce même os, en ſe fracturant de cette maniere, paſſât dans tout le crane, & de là dans le cerveau : comme c'étoit encore une neceſſité que le ſang épanché entre les membranes, & le cerveau, & peut-être auſſi dans la propre ſubſtance de ce viſcere, reſtât dans ces parties, n'ayant

aucune iſſuë pour s'échapper; au lieu que dans le ſecond, le mouuement qu'imprima le coup de marteau, ne dût pas s'étendre plus loin que l'eſpace, ou le nombre de points ſur leſquels il porta; ſoit à raiſon du volume & du diametre de cet inſtrument, ſoit par la foibleſſe de l'impulſion qu'il reçût par la force mouvante, ſoit enfin parce que la partie frappée de l'os ceda ſans aucune reſiſtance, & que la force du coup s'y amortit ſans s'étendre plus loin, en briſant cette même partie de l'os, dont les

piéces s'enfoncerent dans la ſubſtance du cerveau.

On trouvera encore la difference de ces deux fractures dans les differens effets qu'elles produiſirent. Dans le *Sieur Montanier* les piéces d'os ne firent que comprimer mediocrement & pendant peu de tems le cerveau & ſes enveloppes, mais parce que ce viſcere, & par conſequent tout le genre nerveux avoit reçû un grand ébranlement, la perte de connoiſſance & de parole, comme auſſi la paraliſie s'en enſuivirent à l'inſtant du coup par le défaut

des eſprits, dont la diſpenſation fut troublée, & ſuſpenduë : la même commotion empêchant le libre cours du ſang dans le cerveau, & même la ſecouſſe & le mouvement violent du coup forçant cette liqueur à ſe détourner dans les carotides externes, le bleſſé eut ſur le champ une hemorragie du nez ; & comme cette commotion jointe à la compreſſion que l'enfoncement dont cette fracture étoit accompagnée, faiſoit ſur le cerveau & ſur ſes membranes, y avoient cauſé des épanchemens inte-

rieurs du ſang & de la limphe, & des dérangemens & des obſtructions dans les vaiſſeaux, qui contiennent ces liqueurs, ſans qu'il y eût ſolution de continuité dans ces parties pour leur ſervir d'iſſuë, les fluides extravaſez dans ces mêmes parties, ou embaraſſez, dans les tuyaux, produiſirent l'inflammation, la douleur aiguë de tête, & la fievre; de ſorte que tous ces differens ſimptomes comme leur durée furent proportionnez à la grandeur de la commotion & de l'épanchement, dont cette fracture ſe

trouvoit compliquée : au contraire dans la fracture du *Maréchal*, on ne trouve ni perte de connoissance & de parole, ni hemorragie au moment du coup ; on ne voit après ni inflammation, ni douleur de tête, ni fievre, ni aucune lésion dans les fonctions naturelles ; quoique non-seulement les piéces d'os comprimassent le cerveau & ses enveloppes ; mais encore qu'elles les eussent déchirées, qu'une portion même de la substance de ce viscere eût été détruite, & que ces esquilles eussent resté implan-

rées pendant cinq jours, ſans cauſer d'autres accidens, que ceux de la paraliſie du bras ſur le champ, & celui de l'imbecillité dans les ſuites, par la raiſon que le crane, ni le cerveau n'avoient reçû aucun ébranlement, & que les liqueurs qui s'étoient épanchées par la diviſion que toutes ces parties avoient ſouffert, eurent la liberté de s'échapper à travers le grand fracas qui étoit en l'os, & l'ample déchirure qui ſe trouvoit dans le cerveau, & ſes enveloppes.

On rencontre dans ces deux

fractures des differences bien marquées, celle qui devoit traîner après elle les plus terribles simptomes, n'en a aucun ou bien peu, celle au contraire qui devoit en avoir moins, les a presque tous. D'où peut provenir le different état, qu'on remarque dans ces deux malades? si ce n'est de la commotion & de l'épanchement, qu'il y a eû dans l'un, quoique blessé moins griévement, & qui ne se sont pas trouvez dans l'autre, quoique sa playe parût être infiniment plus dangereuse.

Cherchons

Cherchons néanmoins de donner un nouveau jour à cette verité d'ans l'exemple d'une fracture des plus ſimples, compliquée pourtant d'épanchement & de commotion, que nous oppoſerons au fracas, & à toutes les circonſtances de la playe ſurprenante du bleſſé, qui a donné occaſion à toutes les réflexions, que nous faiſons dans cet ouvrage à l'égard des playes de tête avec fracture, & nous nous confirmerons toûjours de plus en plus, que la preſence ſeule de cette complication rend les fractu-

res les plus ordinaires dangereuſes, & que ſon abſence rend les plus grands fracas ſans danger.

La nommée *Jeanneton Muvette*, agée de 59. ans, fit une chûte le vingt-troiſiéme Juin de l'année paſſée, dans laquelle elle perdit la parole & la connoiſſance, elle eut une hemorragie du nez & des oreilles, le vomiſſement ſucceda, & l'aſſoupiſſement ſe mit de la partie avec la fievre. La malade fut tranſportée à l'Hôpital la nuit du même jour, & le lendemain je la vis avec *Mr. Parrely*: nous trouvâmes

une playe de deux travers de doigt, avec contusion sur la partie moyene inferieure du parietal droit : cette playe fut sondée, & nous decouvrîmes une fente à l'os. Je fis les incisions convenables pour reconnoître toute l'étenduë de la fracture, qui étoit de trois travers de doigt, & pour me frayer un chemin, afin de pouvoir appliquer une couronne de trépan : ce que je fis dans le moment. Je ne trouvai sur les meninges que peu de sang épanché, & quoique la malade eût été déja saignée du bras le jour

précedent, *Mr. Parrely* ordonna qu'elle le ſeroit de nouveau une heure aprés avoir été panſée, ce qui fut éxecuté.

Les ſaignées furent encore répetées cinq fois bruſquement de la jugulaire, parce que la fievre, le vomiſſement, & la lethargie ſe soûtenoient toûjours; & quoique la playe interieure du trépan fût à ſec, pour ainſi parler, & que la playe exterieure ſuppurât abondamment; cependant la malade ne ſortit de ſa lethargie que le douziéme jour, & la fie-

vre

vre ne l'abandonna que le quinziéme. Après que les ſimptomes furent calmez, cette playe devint une maladie ſimple, la bleſſée fut gûerie environ en quatre mois, & elle ſortit de l'Hôpital le vingt-neuviéme Septembre ſuivant, avec ſa playe parfaitement cicatriſée.

Si on compare les accidens qui accablent cette malade, qui n'a qu'une ſimple fente dans le crane, & qu'une petite quantité de ſang épanché ſur les enveloppes du cerveau, tandis que *Plendoux* joüit de la meilleure ſanté avec

un fracas, & une piéce d'os implantée pendant un mois dans ce viſcere, ne ſera-t'on pas forcé d'être ſurpris du ſort different de ces deux bleſſez ? la prémiere devient dans l'inſtant, pour ainſi-dire, un cadavre à l'occaſion d'une fente dans l'os, & de quelques goûtes de ſang répanduës, & l'autre n'eſt pas ſeulement lezé dans la moindre des fonctions animales, avec une fracture & deperdition de ſubſtance de l'os, avec déchirure du cerveau & de ſes enveloppes. Attribuera-t'on au hazard des ef-

fets aussi contraires, & aussi surprenans ? les ignorans peuvent donner ou se payer de semblables réponses ; mais les personnes qui étudient la nature, & qui s'appliquent à rechercher la verité dans une profession, où il importe tant pour le bien public qu'on la trouve, fairont tous leurs efforts pour découvrir qu'elle est la cause de ces effets si opposez, & je suis sûr qu'on ne la rencontrera que dans la commotion & l'épanchement.

Nous trouverons encore dans la playe de *Jeanneton Mu-*

vette, des nouvelles preuves de ce que nous avançons, dans l'opiniâtreté des ſimptomes qui bien loin de diſparoître, après que le trépan eut été fait, ſe ſoûtinrent encore long-tems après l'operation, malgré même les promptes & puiſſantes diverſions qui furent faites prudemment : car ſi ces mêmes ſimptomes étoient cauſez uniquement par le poids, & par la preſence du ſang épanché ſur les enveloppes du cerveau ; d'où vient que les accidens ne ceſſerent pas immediatement après qu'on eut

détruit cette cauſe, & que les liqueurs épanchées eurent trouvé non-ſeulement une libre iſſuë pour s'éhapper ; mais qu'on eut pris ſoin encore de les abſorber exactement ? diſons plus, pourquoi la plûpart des malades ne reçoivent-ils pas ſeulement le moindre allegement dans les accidens, au moyen d'une operation qui doit détruire efficacement la cauſe de ces mêmes ſimptomes, ſi elle ne conſiſte que dans cet eſpece d'épanchement ſenſible, que nous trouvons entre le crane & les membranes du cerveau?

On voit par exemple un blessé dans le délire, un autre dans la convulsion, celui-ci dans la lethargie, & celui-là avec la fievre, ils sont tous trépanez; cependant il arrive souvent que ni la fievre & la lethargie, ni la convulsion & le délire n'abandonnent pas ces malades, & on se trouve forcé pour vaincre ces simptomes, de recourir aux saignées pour désemplir puissamment les vaisseaux, de faire toutes les diversions, & d'employer une infinité d'autres moyens pour dissiper des accidens qui resistent en-

core, nonobſtant toutes ces précautions.

Paſſons plus avant, pourquoi arrive-t'il tous les jours, qu'un bleſſé qui n'a qu'une fracture de la nature de celle dont nous parlons, après avoir été ſecouru ſur le champ, quoiqu'il ait été trépané heureuſement, & qu'on ait évacué toutes les liqueurs épanchées ſur les membranes, ne laiſſe pourtant pas de perir miſerablement dans l'accablement des plus terribles ſimptomes ?

Ces réflexions ne nous conduiſent elles pas neceſſaire-

ment, à reconnoître une cause, qui ſubſiſte dans les uns, après que le trépan a été fait, dont la preſence entretient actuellement les accidens, qu'il faut encore combattre, & que cette même cauſe pouſſée à un certain degré dans les autres, leur procure la mort, quoiqu'ils ayent été trépanez, & qu'on leur ait fait après cette operation tous les remedes convenables.

Où la prendre cette cauſe? ſi non dans les épanchemens interieurs qui ſe ſont faits ſous les membranes, ou dans la propre ſubſtance du cer-

veau, ou peut-être dans tous les deux enſemble, & qu'-eſt-ce qui a pû donner occaſion à ces épanchemens, ſi non l'ébranlement & la commotion, dont ces parties ont été ſecoüées violemment par le mouvement que leur a imprimé la force du coup ? effectivement dans l'interruption abſoluë du cours des fluides par les embarras, & l'agitation génerale que ce même mouvement a cauſé dans tout cet organe, il ne ſe peut qu'une infinité de petits vaiſſeaux forcez de ſe rapprocher, & de ſe ſerrer les

uns contre les autres, ne laiſſent échapper de leur orifice les liqueurs qu'elles contiennent dans les parties où ils ſe terminent ; ou que ces mêmes vaiſſeaux gorgez, ne ſe crevent tous à la fois par l'effort que font les fluides pour pourſuivre leur courſe interceptée contre les parois des tuniques minces & deliées des tuyaux, à travers leſquels ils coulent, & qu'ils percent à la fin, & qu'ainſi par une multitude de petites crevaſſes imperceptibles, il ne ſe faſſe un épanchement de ces mêmes fluides dans le cer-

veau, ou ſous ſes enveloppes ſeparement ou tout enſemble, lequel épanchement eſt proportionné à la quantité des vaiſſeaux diviſez, comme le nombre des vaiſſeaux diviſez répond au mouvement plus ou moins violent que ces parties ont reçû, ou à la ſuſceptibilité de ces mêmes parties; qui quoique generalement molles & délicates dans tous les hommes, le ſont plus ou moins dans certains ſujets.

Il n'eſt donc pas étonnant que les plus crüels ſimptomes ne deſemparent pas quelque-

fois certains bleſſez, après les avoir trépanez à propos; parce que bien qu'à la faveur du trépan, on ait tiré le ſang extravaſé entre le crane & les enveloppes du cerveau, il ſe trouve encore en eux des extravaſations dans ce viſcere, ou ſous ſes membranes, & cette operation étant inutile à ces ſortes dépanchemens; il n'y a que le ſecours des frequentes ſaignées qui puiſſe y remedier, ſoit en obviant aux inflammations, qui peuvent ſurvenir par la tenſion qui ſe fait dans ces parties, leſquelles s'affaiſſent

neceſſairement

neceſſairement, lorſqu'on diminuë eſſentiellement le volume du ſang ; de ſorte que non-ſeulement, il ne ſe fait plus de nouveaux épanchemens ; mais encore les liqueurs extravaſées par le relâchement qu'elles trouvent dans ces mêmes parties qui ne ſont plus tenduës, ont une plus grande facilité de rentrer par les voyes, d'où elles ſe ſont échappées, ou d'être repriſes par les extremitez des vaiſſeaux, d'où elles ſont ſorties, & de repaſſer ainſi dans la maſſe. Cette reinvaſion ne ſe faiſant qu'inſenſiblement,

on comprend aiſement, qu'elle ne peut être que l'ouvrage du tems, & qu'ainſi il faut une certaine révolution de jours pour voir ceſſer les ſimptomes qui diminuent, & diſparoiſſent par gradation de jour à autre, à meſure que les fluides épanchez ſont répompez, & retournent dans le commerce des liqueurs.

Voilà la raiſon pour laquelle les bleſſez ne ſont pas délivrez des accidens qui les afligent, après avoir été trépanez; quoiqu'on ait évacué le ſang repandu ſur les meninges; comme c'eſt auſſi la

raiſon, pourquoi cette operation devient infructueuſe à quelques autres, lorſque les épanchemens interieurs ſont exceſſifs, ou que les ſaignées ont été faites trop tard, ou en trop petit nombre; comme auſſi lorſque la mauvaiſe qualité de ces mêmes liqueurs épanchées enflamme, irrite & ronge les parties ſur leſquelles elles croupiſſent, ou encore lorſque le ſujet ſe trouve cacochime, ou mal diſpoſé.

Enfin, paſſons aux exemples des contuſions à la tête ſans ſolution de continuité

dans les tegumens, ſans fracture dans l'os, ſans diviſion du cerveau, ni de ſes membranes, & tirons de ces obſervations des preuves nouvelles, & des argumens invincibles contre ceux qui voudroient impugner la doctrine que nous établiſſons à l'égard des playes de tête, en raportant au ſeul épanchement, & à la ſeule commotion tous les accidens & le danger qui les ſuivent.

Mademoiſelle du Cry, Mere de l'Hôpital des Incurables du Pont Saint Benezet, âgée environ de quarante ans lors du coup, ſe

laiſſa tomber en campagne d'une monture le 25. Septembre de l'année 1722. & dans cette chûte elle donna du derriere de la tête du côté gauche. Sur le moment elle reſſentit une legere douleur au devant de la tête du même côté dans la partie ſuperieure laterale gauche du coronal. Elle ſe flatta que n'ayant aucune playe cette douleur ſe diſſiperoit, & ſe contenta de ſe faire ſaigner du bras, & d'appliquer exterieurement des ſpiritueux & des reſolutifs à l'endroit où elle ſouffroit; cependant les accidens

qui les prémiers jours ne s'étoient point manifestés, parurent en ſuite par des nauſées, dont la malade étoit fatiguée à tout moment, par des friſſons qu'elle reſſentoit pluſieurs fois dans le jour, par une fiévre violente qui s'alluma avec des redoublemens terribles, & par une douleur de tête ſi aiguë & ſi inſupportable, que la malade jettoit les hauts cris jour & nuit. Dans cet état *M. Parrely Medecin de cet Hôpital & moy* fûmes appellés : nous trouvâmes la malade dans la ſituation que je viens de dépeindre ; je ne dois pas omettre que

la douleur étoit si fixe dans un point, & si parfaitement circonscripte dans une certaine étenduë du coronal, que la malade nous désignoit, & où elle portoit continuellement sa main, que nous n'aurions pas été embarassés dans le choix de l'endroit pour y appliquer une couronne de trépan, si nous eussions pris le change, & si nous nous fussions determinés precipitamment à cette operation; mais comme nous jugeames d'abord, qu'il ne s'agissoit que d'un contre-coup, que le cerveau, & les meninges avoient souffert contre le

coronal par le mouvement violent, que le coup avoit imprimé à ce viſcere ; nous prononçâmes que la ſeule contuſion de ces parties, peut-être negligée dans les commencements, avoit allumé dans les ſuites l'inflammation, la fiévre, & tous les autres accidens : ſur ce principe nous agîmes en conſequence, nous réjettâmes l'idée du trépan, pour faire preceder de nombreuſes & copieuſes ſaignées ; de ſorte que la malade fut ſaignée onze fois, & dans ce nombre ſept fois de la jugulaire tout de ſuite, après l'a-

voir été une fois du bras & trois du pied : on n'oublia pas les autres diverſions, ni les topiques; & par cette maniere d'agir nous ſauvâmes la vie & le trépan à la malade qui joüit encore aujourd'huy d'une bonne ſanté.

On voit qu'il ne s'agit pas ici de playe avec fracture au crane, encore moins de déchirure dans les membranes, ni de diviſion dans le cerveau : on peut s'appercevoir encore, que la commotion & l'épanchement, auſquels cette chûte donna occaſion ne dûrent pas être fort con-

ſiderables, puiſqu'en jugeant des cauſes par les effets, on voit clairement qu'une perſonne ſans perte de connoiſſance & de parole, ſans hemorragie, & ſans aucun ſimptome marqué au moment du coup, à une legere douleur près dans la partie oppoſée à celle où elle vient de recevoir le coup, ne peut ni ne doit jamais être ſoupçonnée, que d'avoir reçû une foible commotion, qui a pouſſé le cerveau de derriere en devant; de ſorte que ce viſcere dans ce contre-coup a été ſe froiſſer legerement

contre la paroi interne du coronal, ce qui a donné occasion à quelque petit épanchement dans lequel quelques tuyaux derangez, & peu de liqueur épanchée ont formé une legere contusion, & une petite échimose dans ces parties : cependant quels terribles simptomes ne succedent-ils pas à une si legere cause en apparence, & à qu'elle extrêmité la malade n'a-t'elle pas été réduite ? A quoi pouvons nous attribuer tous ces accidens, & le danger de mort qui les accompagnoit, si non à la commo-

tion & à l'épanchement, qui pour même avoir été negligez dans les commencemens, quelques legers qu'ils fussent, penserent coûter la vie à la malade, qui ne fut sauvée que par le moyen des frequentes saignées.

Or si une si legere commotion, & si un si petit épanchement sont capables de produire de tels effets dans une contusion à la tête, où il n'y a ni solution de continuité dans le crane, ni dans le cerveau & ses enveloppes; nous ne pouvons donc rapporter qu'à la seule complication de

l'épanchement & de la commotion les causes de tous les accidens, & du danger qui arrivent aux fractures du crane, soit avec lésion ou sans lésion des parties qui y sont contenuës.

Mais avançons & produisons des exemples plus précis, & qui donnent des preuves encore plus complettes de cette verité. Je fus appellé le quatriéme d'Août 1725. *à Carpentras Ville du Comtat*, pour y trépaner incessamment un fils cadet, âgé de trois ans, de feu *Monsieur le Marquis de Modene*, au sujet d'une chûte

qu'avoit fait ce pauvre petit innocent d'une fenêtre d'un ſecond étage ſur le pavé : cet aimable enfant fut non-ſeulement aſſommé par cette chûte épouvantable ; mais rélevé comme un cadavre ſans parole, ſans connoiſſance, & avec hemorragie par le nez. Le Chirurgien qui fut appellé à ſon ſecours, & qui le ſaigna d'abord du bras, trouva deux contuſions, une au devant, l'autre au derriere de la tête, & cette double contuſion s'étoit faite, parce que dans le trajet de cette chûte, la tête avoit porté

d'abord contre une corniche, & de la étoit venuë donner ſur le pavé. L'une & l'autre contuſion fut ouverte & unie par une inciſion cruciale, dont une jambe partoit du derriere au devant de la tête, & l'autre venoit d'un des côtez près de l'oreille, pour aboutir au côté oppoſé; de ſorte que preſque tout le crane de cet enfant, qu'on avoit pris ſoin de ratiſſer pour le dépoüiller du pericrane; ſe trouvoit à découvert: & ſur ce qu'on dit qu'il faloit le trépaner, parce qu'on ſuppoſoit avoir découvert une fractu-

re, qui jointe aux accidens demandoit ſans contredit l'operation, je fus choiſi à ce deſſein, & la confiance des parens les determina à m'envoyer prendre.

A mon arrivée je trouvai l'enfant ſans connoiſſance, dans une lethargie profonde, avec un vomiſſement qui lui faiſoit rejetter tous les alimens qu'on lui preſentoit, avec des convulſions tantôt dans une partie, & tantôt dans une autre, leſquelles ſur tout lui contractoient les machoires ſi fortement, qu'il étoit impoſſible de lui ouvrir la bou-

che que par des violences. Avec des ſimptomes de cette eſpéce, il n'étoit plus queſtion que de reconnoître la fracture pour operer, auſſi je demandai qu'on défit l'appareil, pour choiſir l'endroit où je devois appliquer le trépan, perſuadé qu'il conſtoit d'une fracture qu'on avoit examinée, & qu'on avoit reconnuë avec ſoin : mais ma ſurpriſe fut extrême, quand après avoir parcouru tout le crane de ce petit innocent, je ne trouvai ni trace ni veſtige de fracture, & que je me fus pleinement convaincu, qu'on

prenoit pour ſolution de continuité en l'os une ligne irreguliere en forme de zic-zac ſur le parietal gauche, laquelle étoit un allongement de la ſuture ſagitale, qui en ſe détournant dans cet endroit, s'étendoit d'une maniere aſſez ſinguliere ſur cet os. Il arrive aſſez communement aux jeunes enfans, que les ſutures ſe trouvent en eux encore lâches, & qu'on rencontre certaines fiſſures dans leur crane que l'âge efface, à meſure que les os acquierent une certaine dureté, leſquelles ſont capables de faire

prendre le change, & c'eſt préciſement ce qui arriva dans ce cas.

Ne pouvant donc imputer les accidens terribles, dont cet enfant étoit accablé, & ſous leſquels il devoit naturellement bien-tôt ſuccomber, à une fracture que je trouvai imaginaire; je n'hezitai point de prononcer aux parens & aux aſſiſtans, qu'il faloit que l'enfant mourût, ou échappât ſans operation, & qu'il s'agiſſoit de remedier au plûtôt à la commotion épouvantable, & aux épanchemens interieurs

que cette chûte affreuſe avoit procuré dans le tendre cerveau de cet enfant. Qu'il me paroiſſoit convenable que la ſaignée du bras, ou du pied fût repetée, & qu'après celle-ci il faloit lui ouvrir la jugulaire, & inſiſter ſur cette ſaignée coup ſur coup. *Monſieur de Laſone, Medecin ordinaire du Roy*, alors exerçant la Medecine à *Carpentras*, ne s'étant pas trouvé dans cette Ville au moment de cette chûte, arriva heureuſement ſur ces entrefaites, & me fit l'honneur avec *Mr. Bellier, Medecin de cette Ville*, de ſe ranger de mon

ſentiment,

ſentiment, après avoir examiné tous enſemble la playe du malade, dont nous recouvrîmes le crane, en rapprochant les quatre lambeaux, & nous traitâmes cette playe, dès ce moment comme une playe ſimple. L'enfant fut ſaigné cinq fois en un jour & demi, & parmi ces ſaignées les trois dernieres furent faites à la jugulaire, comme nous en étions convenus, les autres diverſions furent faites, & les antivermineux ne furent pas oubliez, & nonobſtant la diligence, & l'efficacité des moyens, dont

nous nous ſervions pour remedier aux deſordres qu'avoient cauſé cette terrible commotion, & l'épanchement qui en avoit été la ſuite, le malade ne ſortit que le quatriéme jour de ſa lethargie, & revint de la mort à la vie par les promptes & copieuſes ſaignées qui lui furent faites d'abord : cependant l'état d'agonie & d'accablement dans lequel reſta cet enfant pendant trois jours, nous faiſant tout craindre, & peu eſperer pour ſa vie ; j'eus la douleur de me voir chargé de cette mort,

ſi elle fût ſurvenuë par le refus conſtant que j'avois fait de le trépaner : car bien que la nature d'une chûte auſſi épouventable, la foibleſſe de l'âge, & la delicateſſe du corps de ce petit enfant; comme la ſituation preſque deſeſperée dans laquelle je le trouvai à mon arrivée, euſſent dû me juſtifier de tout évenement ; néanmoins je m'apperçûs qu'on ſe répandoit déja amerement en reproches injuſtes ſur mon compte, de ce que j'avois reſiſté au projet qu'on avoit fait de lui ouvrir le

crane par le trépan ; mais les ſuites prouverent que j'avois eû raiſon de ne pas mollir à cet égard, & le succés heureux, comme la la joye de rendre la tranquilité à cette illuſtre Famille à laquelle je conſervai cet aimable enfant me dedomagerent pleinement des chagrins que cette affaire me donna juſques à ſon denoüement, qui fut une guériſon prompte, & une ſanté parfaite dont il joüit encore aujourd'huy.

Cette obſervation eſt ſi parfaitement revetuë de tou-

tes les circonſtances, qui ſont les plus capables de former une demonſtration en faveur de la doctrine que nous établiſſons, au ſujet de la cauſe des ſimptomes & du peril qui accompagnent les coups de tête, ſoit avec playe, ou ſans playe, avec fracture du crane ou ſans fracture, avec déchirure du cerveau & de ſes enveloppes, ou ſans diviſion de ces parties, ſoit enfin avec, ou ſans ſolution de continuité interieure ou exterieure dans cet organe, que je ne comprens pas qu'on puiſſe rien oppoſer pour

détruire ni pour contre-balancer l'évidence qu'elle donne à cette propoſition.

En effet, peut-on voir de plus cruels accidens? peuvent-ils être plus prompts, plus nombreux, plus rebelles, plus dangereux? l'enfant ſe laiſſe tomber & il eſt aſſommé, non-ſeulement il perd la connoiſſance & la parole; mais il ne recouvre l'une & l'autre que le quatriéme jour: ſur le champ il a une hemorragie par le nez, quelques momens après la fievre le ſaiſit, il tombe dans un ſommeil de mort; ſon eſtomach

ne rejette pas ſeulement les alimens qui s'y trouvoient ; mais il refuſe encore ceux qu'on lui preſente : la convulſion ne contracte pas ſeulement ſes machoires, & ne lui procure pas ſeulement des grincemens de dents ; mais elle ſe promene & parcourt toutes les parties de ſon corps : en un mot tous les ſimptomes qui ſuivent fidellement les fractures du crane, & les diviſions du cerveau & de membranes ſe trouvent dans ce cas ; & cependant il n'y à ni fracture, ni dechirure dans les parties

contenuës ni contenantes de la tête. N'eſt-il pas demontré que ces ſimptomes ne dependent ni des fractures, ni des diviſions du cerveau & de ſes membranes ; mais qu'elles conſiſtent uniquement dans l'ébranlement & la ſecouſſe violente, que recût la tête de cet innocent dans cette chûte effroyable ; & que cette commotion donna lieu à des derangemens dans les tuyaux & dans les liqueurs ; parce que dans le choc & le mouvement violent que recût le cerveau delicat de cet enfant dans le

crane, il fallut necessairement que ce viscere fût ébranlé & froissé contre les parois internes des os de cette partie; comme il arriveroit à un fromage mol qui seroit agité & cahoté dans le vase qui le renfermeroit : delà les effusions des fluides, dont les conduits ont été crevés ou pressés, de la les obstructions & les embarras dans les tuyaux fins & minces, dont les tuniques ont été violemment comprimées, de la tous les simptomes qui ont paru au moment de cette chûte épouventable, comme aussi tous

ceux qui ſont venus après.
Si les os ne furent pas fracturés, c'eſt parce qu'ils furent capables de reſſort par raport à leur moleſſe & à leur flexibilité dans cet âge.

Achevons par ce dernier exemple à nous confirmer toûjours de plus en plus, qu'il ne faut rechercher les accidens & le danger des playes de tête avec fracture & ſolution de continuité des parties internes que dans la ſeule complication de l'épanchement & de la commotion.

Madame de Gay Religieuſe dans

le Convent des Dames Royales de Sainte Vrsule de cette Ville, âgée dix-neuf ans, voulant le 6. Janvier 1727. ramasser sans lumiere dans les tenebres de la nuit, quelque chose de dessous une table; en se relevant elle rencontra un tiroir à demy ouvert, contre lequel elle se cogna la tête si rudement, qu'elle ressentit sur le moment une douleur très-vive & très-aiguë à la partie superieure du parietal droit, qui étoit l'endroit où le coup avoit porté, la fiévre s'alluma bien tôt avec des redoublemens, la malade fut

exposée dans les suites à des frequentes hemorragies par le nez & par les oreilles, elle eut des mouvemens convulsifs avec des grincemens de dents, & plusieurs fois dans le jour, elle ressentoit des frissons importuns, *Monsieur Parrely Medecin* de cette Communauté, ne perdant jamais de vuë qu'il s'agissoit d'une commotion violente, qui avoit donné lieu à des épanchemens & à des embarras dans le cerveau, comme ceux ci avoient donné lieu à leur tour à la douleur, à l'inflammation, à la fiévre, &

& à tous les autres accidens qui accabloient la malade ne s'occupa qu'à desemplir les vaisseaux par de copieuses & frequentes saignées, *Mr. Gastaldy Medecin de la Famille, de cette Dame* fut prié de voir la malade, on me fit aussi l'honneur de me consulter, & mon conseil s'accordant avec la conduite & le sentiment de Messieurs les Médecins la malade se sauva à travers neuf saignées parmi lesquelles celles de la jugulaires ne furent pas oubliées,

Ces trois exemples de contusion à la tête sans playe

dans les tégumens, ſans fracture du crane, ſans déchirure des membranes, & ſans ſolution de continuité du cerveau, toutefois accompagnées de tous les plus cruels ſimptomes qui paroiſſent ſuivre toûjours les diviſions de ces parties ſont donc des preuves concluantes, que ce n'eſt ni dans les playes des tegumens, ni dans les fractures du crane, ni dans les déchirures du cerveau & de ſes membranes que ſe trouvent les cauſes des accidens; & qu'il faut par conſequent ne les rechercher que dans

la commotion & l'épanchement. Cette complication séparée des fractures du crane, & des divisions des parties internes donne seule occasion à tous les simptomes; commes les fractures, & les divisions des parties contenuës sans cette complication ne trainent après elles aucun accident; donc ce n'est que la complication de l'épanchement & de la commotion qui fait le danger des playes de tête, & qui est la cause de tous les simptomes qui les suivent.

Il resulte de ce principe,

que les fractures du crane ne different donc en rien de celles des autres os, qu'en ce que lorſque les deux tables en ſont fracturées, la diviſion du diploë cauſant neceſſairement une effuſion de ſang ſur les membranes du cerveau, on eſt dans la neceſſité pour vuider cette liqueur épanchée de recourir au trépan, & que lorſque la ſeule table externe eſt fracturée ſans commotion ni épanchement, c'eſt une fracture par elle même toûjours ſimples, ſans danger, & ſans accidens, ſi le pericrane diviſé

visé ne s'enflamme pas ; telle feroit encore la fracture complette des deux tables, s'il étoit possible que le diploé ne fournit pas un épanchement sur les meninges : bien entendu que nous supposons toûjours que cette fracture fut sans épanchement interieur & sans commotion. C'est encore une consequence que les playes du cerveau & de ses enveloppes ne doivent pas à l'avenir être regardées comme des playes mortelles, puisqu'elles ne le sont pas de leur nature, & que ce n'est que par accident, & par la complication de l'épanche-

ment & de la commotion que les plus terribles ſimptomes , comme auſſi trèsſouvent la mort les accompagnent : par le même principe , les malades dans l'état de la commotion ou de l'épanchement ne peuvent & ne doivent trouver leur ſalut , que dans l'uſage & la repetition des nombreuſes & copieuſes ſaignées , qui ſeules peuvent combatre & vaincre les accidens qui ſont les ſuites de la complication de ces deux cauſes.

On aura remarqué ſans doute que nous avons affecté de faire ſentir , qu'on devoit

insister sur les saignées de la jugulaire : mais il faut auparavant avoir fait préceder celles du bras & sur tout celles du pied ; parce que par ces dernieres diversions, le sang arteriel est determiné à se porter plus abondamment aux parties inferieures, à mesûre qu'on en désemplit les vaisseaux, qu'aux parties superieures, & par là on ne prévient pas seulement de plus grands embarras, & de nouveaux épanchemens, en détournant une partie du sang qui se porteroit dans le cerveau ; mais on prépare encore par cette methode

ceux qui y ſont déja à diſparoître ; ce que l'on obtient avec d'autant plus de ſuccez par le moyen des ſaignées de la jugulaire, qu'elles deviennent alors revulſives par raport au cerveau, au lieu que ſi elles étoient faites au commencement elles ſeroient abſolument derivatives par raport à ce viſcere ; parce que le ſang qui ſe porteroit en trop grande quantité dans la carotide interne en vertu de cette eſpéce de ſaignée, ne pourroit manquer d'augmenter l'engorgement & l'épanchement, au contraire, cette même carotide interne re-

cevant beaucoup moins de ſang qu'à l'ordinaire, par le moyen de la ſaignée de la jugulaire, pratiquée après pluſieurs autres du bras, & ſur tout du pied, le ſang eſt determiné alors en plus grande quantité dans la carotide externe, ce qui produit une veritable revulſion à l'égard de la carotide interne, & par conſequent à l'égard du cerveau, ainſi qu'on peut s'en convaincre dans le ſçavant traitté de *Mr. Sylva, Docteur, Regent de la Faculté de Medecine de Paris, Medecin conſultant du Roy, & Medecin ordinaire de S. A. S. Monſeigneur le Duc, ſur l'uſage des differentes ſortes de ſaignées*, où les

raiſons de divers effets de la ſaignée ſont ſi ſçavamment détaillées, & ſi évidemment établies qu'elles vont juſques à la demonſtration.

Après tout ce que nous avons dit, il ſemble que ce doit être à l'avenir un principe inconteſtable en Chirurgie, que les fractures du crage ne different en rien des fractures des autres os, que les déchirures du cerveau & de ſes enveloppes ne ſont pas des playes d'elles-mêmes ni dangereuſes, ni mortelles, ſi elles ſont exemptes de commotion & d'épanchement; que les ſaignées en ſont le

remede le plus efficace, je dis même le ſeul qui puiſſe vaincre les ſimptomes des fractures, ou des contuſions à la tête avec complication de ces deux cauſes, qu'on ne peut les faire trop-tôt, ni en aſſez grand nombre (je ſuppoſe toûjours que la prudence ſert de guide aux perſonnes prépoſées pour la ſanté des bleſſez en pareil cas) qu'on ne doit pas s'endormir après avoir trépané un malade ſur la confiance que l'operation a été faite heureuſement, & qu'on a délivré les membranes du ſang qui étoit épanché entre elles & le cra-

ne, parce qu'il reſte encore à remedier le plus ſouvent à l'épanchement interieur, & qu'on ne peut y réüſſir que par la ſaignée ; enfin on doit commencer par celles du bras, pour paſſer à celles du pied, & par la même raiſon, qu'on doit dans les commencemens donner à celles-ci la préference ſur celles de la jugulaire, celles de la jugulaire à leur tour doivent être préferées à celles-là.

Voilà des idées au ſujet des playes de tête, de leur prognoſtic & de leur curation, toutes fondées ſur la droite raiſon, & autoriſées par l'experience ;

perience; mais parce que tout eſt ſujet à contention & à diſpute, il peut arriver que cette doctrine bien loin d'être embraſſée de tout le monde, rencontrera des adverſaires qui s'efforceront de la renverſer; cependant il nous ſuffit d'avoir la verité pour nous, ſans vouloir aſpirer encore à la gloire d'aſſujettir, ou de ramener les autres à nôtre ſentiment; quoique le mien a l'avantage d'être conforme à celui des Hommes Illuſtres, que j'ai conſulté ſur l'Obſervation curieuſe de *Plendoux*, parce que je craignois de m'être prévenu d'une

fausse singularité dans ce trait de pratique, & que je n'osois sans l'aveu des personnes les plus intelligentes hazarder un sisteme, qui pour avoir été jusques ici moins universellement reçû, en parût moins solidement établi. On verra dans les Lettres qui suivent cet Ouvrage ce qu'ont pensé sur le même sujet les oracles de la Medecine & de la Chirurgie; ausquels j'en avois écrit, & qui m'ont honnoré de leur réponse.

FIN.

LETTRE A L'AUTEUR,

De Monſieur Chicoyneau, Chancelier de l'Univerſité de Medecine, & Conſeiller à la Cour des Aydes de Montpellier.

QUE direz-vous de moi, Monſieur, que j'aye été ſi lent à répondre à celle que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 8. du mois précedent? vous aurez crû ſans doûte, que l'Obſervation dont vous avez bien voulu me faire part, ne m'a paru, n'y fort rare, n'y fort curieuſe, & que j'ai jugé qu'elle ne méritoit pas une grande attention; ce n'eſt pourtant rien moins que cela, ce grand retardement venant d'un motif entierement oppoſé. La lecture d'un fait de cette nature dont je ne me ſouvenois pas d'avoir vû aucun exemple dans le cours de près de trente années de pratique, m'ayant obligé de feüilleter tous nos Obſervateurs, d'en conferer avec pluſieurs de mes Collégues les plus employez, mais ſur tout de le communiquer à nôtre Societé Royale, ce qui n'a pû s'executer ſans y employer bien du tems, & principalement cette derniere démarche, en ce que

les vacances & le mauvais tems n'avoient point permis, aux Membres de nôtre Societé, de se trouver assemblez en certain nombre, que ce dernier Jeudy 23. du present mois.

Venant au fait, toutes ces recherches ont été inutiles, ou pour mieux dire, elles n'ont servi qu'à me faire connoître que vôtre Observation étoit des plus singulieres, & méritoit par consequent d'être renduë publique, bien que j'aye trouvé dans la Biblioteque Chirurgicale de Mr. Manget, Tome prémier, Page 577. là où il est parlé des differentes espéces de fractures du Crane suivant les Observations de Job. à Meckren, Chirurgien Holandois, (si je ne me trompe,) que le Sieur Bernard Heems, ami de ce prémier, & de la même Profession, lui communiqua comme un fait très-curieux, le cas d'une fracture arrivée à un Enfant de dix à onze ans, par une chûte considerable. l'os du Front, dit-il, nommé par d'autres Coronal, fut si griévement blessé, qu'une piéce s'en détacha, qui perçoit les Meninges, & même le Cerveau. Car outre que la playe exterieure des tegumens avoit beaucoup d'étenduë, l'endroit où l'os étoit fracturé, laissoit entrevoir châque jour une portion notable de la substance du Cer-

veau, (de même qu'il vous est arrivé, aussi bien qu'à plusieurs autres Maîtres Chirurgiens de la voir plus d'une fois.) Cependant nôtre Malade n'a jamais été attaqué du vomissement, ou du délire, ou de l'hemoragie, soit par le nez, soit par les oreilles ou par d'autres voyes; & quoique l'ouverture de sa playe fut fort grande, il a été parfaitement guéri, ou rétabli dans peu de tems: il ajoûte en finissant, que ce cas lui a paru si remarquable, qu'il a crû être dans l'obligation de le lui communiquer, & de le rendre public.

Voilà, Monsieur, la traduction exacte de la Lettre écrite, ou pour mieux dire, de l'Observation renfermée dans une lettre de Bernard Hems, à Job. à Meckren, que vous trouverez dans la Biblioteque de Chirurgie de Manget, à l'endroit cité ci-dessus. Mais bien que ce cas ait quelque raport avec le vôtre, eû égard à la piéce d'os, qui perçoit les Meninges, & la substance du Cerveau, sans qu'il parût aucun accident, il vous sera pourtant aisé d'y remarquer des differences très-considerables, tant à raison de la nature des deux plaïes, que par raport à la façon d'agir des deux blessez, & à la maniere dont ils ont été traitez; la playe tant exterieure qu'interieure de l'Enfant,

ayant assez d'étenduë pour laisser écouler librement au dehors les liqueurs à mesure qu'elles s'épanchoient, ou la sanie à mesure qu'elle se formoit, & ce petit Blessé ayant sans doute été secouru sur le champ ; en sorte que la piéce d'os implantée dans la substance du Cerveau, fut, suivant les apparences, extraite sans aucun délai, & qu'il ne fut plus question que de travailler à deterger & à consolider ; au lieu que dans vôtre Observation, l'ouverture de la playe du dehors, & la fracture sont si petites, qu'elles ne donnoient issuë qu'à une très-mediocre quantité de la liqueur répanduë, & de celle qui se corrompoit, & se ramassoit journellement : en suite la piéce d'Os separée resta pendant plus d'un mois comme un pieu dans le Cerveau, & jusques dans la substance medullaire, faisant l'office de Bouchon, & s'opposant à la sortie d'une grande abondance de pus accumulée en cet endroit, & qui s'écoula dès que vous eûtes retiré ce Tampon. Enfin, ce pauvre Blessé en pareille situation,& avant que tout ce grand desordre soit découvert, se livre sans rélâche aux travaux rustiques les plus rudes, s'expose à toutes les injures du tems, & remplit plusieurs fois les devoirs du Mariage, sans en ressentir aucune incommo-

dité, ſans que tous ces travaux : toutes ces agitations, les impreſſions du froid & de la chaleur, & le défaut de la diette (qui devroient ſuivant les lumieres de la raiſon & de l'experience, cauſer en pareilles circonſtances une promte & mortelle inflammation) attirent le moindre accident. C'eſt ſans doute ce qui rend vôtre Obſervation très-ſinguliere, peut-être même unique en ſon eſpece ; en un mot, très-differente de la précedente, & de quelqu'autre que j'ai entendu citer dans l'Aſſemblée de nôtre Societé, par Mr. Gauteron, qui en eſt le Secretaire. Après que j'eus fait la lecture de celle que vous avez eû la bonté de me communiquer, il dit qu'elle lui rapelloit le ſouvenir d'un cas à peu près ſemblable, arrivé à un jeune Garçon de treize à quatorze ans, traité par Mr. la Peyronie (dans le tems qu'il exerçoit la Profeſſion en cette Ville) d'une fracture du Coronal, en ſorte que l'os étoit briſé en pluſieurs piéces, & que quelque eſquille s'inſinuoit dans la ſubſtance du Cerveau aſſez avant, ce qui donna lieu à la ſuppuration de cette même ſubſtance, dont pluſieurs petites portions s'abſcederent, & ſortirent par cette voye ; & pourtant ce jeune Bleſſé eut le bonheur de guerir dans un eſpace de tems aſſez court,

ſans aucun accident notable : mais il ne vous ſera pas difficile de reconnoître que les circonſtances énoncées ci-devant, qui ſe trouvent dans vôtre Obſervation, & qui en font la ſingularité, manquent à cette derniere, de même qu'à celle de Bernard Heems, puiſqu'il n'en eſt fait aucune mention. Il y a tout lieu de preſumer que les ſujets de ces deux Obſervations ont été ſecourus ſur le champ, qu'on les a obligez à garder exactement les loix du regime, que les piéces d'os implantées dans la ſubſtance du Cerveau, en ont été retirées ſans aucun délai; en ſorte que les liqueurs répanduës n'ayant pas le loiſir de ſéjourner, ou trouvant, à méſure qu'elles ſe corrompoient, de libres iſſuës, il n'eſt pas mal aiſé de concevoir, pourquoi elles n'ont point cauſé du dérangement, tandis que vôtre Bleſſé ſe trouvant dans des circonſtances entiérement oppoſées, c'eſt-à-dire, dans une ſituation qui occaſionnoit à chaque inſtant l'extravaſation des liquides, qui favoriſoit leur ſéjour & leur corruption, & ne leur permettoit pas de s'échaper; il eſt, dis-je, fort ſurprenant qu'en pareil état, il ait pû ſe ſoûtenir, travailler, & s'expoſer à toutes les inclemences de l'air pendant plus d'un mois, non-ſeulement ſans perir, mais même ſans

aucun accident; l'experience journaliere ne nous faiſant voir que trop ſouvent, qu'une ſimple fracture des os du Crane, ſuivie d'un épanchement mediocre du Sang, entre le Crane & la dure Mere, ſuffit pour attirer, ou cauſer dans peu de jours des ſymptomes funeſtes, excepté que nous ne procurions ſans aucun retardement une libre iſſuë à l'humeur répanduë, par le moyen du trepan. Cependant,puiſqu'un auſſi grand amas de pus que celui qui s'eſt formé dans la ſubſtance du Cerveau de vôtre Sujet; puiſqu'une piéce d'os heriſſée & implantée de deux travers de doigt, dans cette même ſubſtance, & conſequemment la déchirure des deux Membranes, la dilaceration de pluſieurs Vaiſſeaux, l'épanchement continuel des liquides, leur corruption; puiſque, dis-je, tous ces deſordres ont pû ſubſiſter pendant plus d'un mois, ſans cauſer le moindre ſymptome, ou le plus petit dérangement dans l'œconomie animale; ne ſommes nous pas obligez de croire, & de ſupoſer que ces cauſes n'ont point été capables d'interrompre le cours circulaire du Sang & de la Lymphe, d'empêcher la ſeparation, & de déregler, ou de ſuſpendre le mouvement du liquide ſpiritueux: mais d'où vient, me direz-vous, que la déchi-

rure des deux Membranes, & de la ſubſtance du Cerveau, & par conſequent, l'extravaſation & la corruption des liquides, qui en ſont des ſuites neceſſaires, n'ont pas produit ces mauvais effets? Il me paroît qu'on ne ſçauroit reſoudre cette difficulté, qu'en ſuppoſant que toutes ces déchirures occaſionnées par la piéce d'os, n'ont porté que ſur des petits tuyaux, c'eſt-à-dire, ſur des endroits de la dure & pie Mere, & de la ſubſtance corticale, ou les ramifications des Vaiſſeaux ſont ſans doute fort petites, & en petit nombre, en ſorte que ces Capillaires ouverts, n'ont fourni dabord que très-peu de liqueur, & que cet épanchement ne ſe faiſant que peu à peu, très-lentement, & d'une maniere preſque inſenſible, n'a point été capable de preſſer aſſez fortement, ni aſſez promtement les Vaiſſeaux & les Nerfs circonvoiſins, pour que le cours du ſang & des eſprits en fût interrompu, du moins au point de cauſer une inflammation, ou des ébranlemens, ou des relâchemens ſenſibles. Il eſt vrai que les petits Vaiſſeaux Capillaires dechirez, ayant reſté ouverts pendant un long eſpace de tems, & laiſſant répandre continuellement le liquide, ont enfin fourni une aſſez grande abondance de matiere pour former

un

un abcez conſiderable qui a rendu une très-grande quantité de pus, lors qu'on a levé tous les obſtacles, & ſur tout la piece d'os qui l'empêchoit de ſortir; il y avoit donc, ajoûterez-vous, ſi ce n'eſt dans le commencement, du moins dans le cours de cette bleſſure, une cauſe ſuffiſante, ou une tumeur d'un aſſez gros volume, pour occaſionner l'interruption de la circulation du Sang, & de la ſecretion, ou du cours du fluide ſpiritueux. Mais nous n'avons qu'à conſiderer que la matiere de cette tumeur s'étant ramaſſée fort lentement, & l'abcez ne s'étant formé que peu à peu, le Sang & la Lymphe qui abordoient en cet endroit, trouvant leur paſſage tant ſoit peu plus étroit, ont été déterminez à s'inſinuer plus abondamment dans les tuyaux libres collateraux, & s'y ſont, pour ainſi dire, établis une nouvelle route; en ſorte qu'il ne faut pas être ſurpris que la circulation n'en ait pas été interrompuë; de même que nous le voyons arriver aſſez ſouvent dans pluſieurs autres parties du Corps, & ſur tout aux Poumons, où il ſe trouve des abcez, ou vomiques aſſez conſiderables, ſans que la circulation, & même la reſpiration en ſoient genées, du moins ſenſiblement. Cette eſpece de tumeur ſe for-

mant par degrez, & dans un long eſpace de tems; en ſorte que les liquides ne ſont que très-mediocrement génez ou preſſez dans leur courſe, & s'ils ſont répouſſez, c'eſt ſans aucun effort; ils ont pour ainſi parler, le loiſir de s'inſinuer dans les tuyaux voiſins, & qui partent du même tronc, & de s'y frayer un nouveau chemin, ou d'élargir leurs Canaux ordinaires, ſans néanmoins trop diſtendre, comprimer, ou fouler, & tirailler les Membranes, les Nerfs, & les autres ramifications, qui étant très-nombreuſes, ſuppléent les unes au défaut des autres : & c'eſt par les mêmes raiſons qu'il ſe forme pareillement & frequenment dans les autres viſceres des ſchirres mediocres, ou des tumeurs de toute eſpece, quelquefois aſſez conſiderables, ſans que les fonctions de ces parties en ſoient notablement lézées.

Voilà, Monſieur, en peu de mots, ce que je crois qu'on peut dire de plus vrayſemblable, ſur un cas auſſi ſingulier; il me paroît du moins, que cette explication eſt plauſible; & je ſoûhaiterois fort qu'elle fût de vôtre goût : quoiqu'il en ſoit, le cas eſt très-curieux, & mérite que le Public, & ſur tout les perſonnes de la Profeſſion en ayent connoiſſance, comme étant très-pro-

pre à donner de nouvelles lumieres, tant ſur ce qui concerne le traitement que ſur le ſuccez des Fractures du Crane, & des playes du Cerveau.

J'oubliois de vous marquer, que nos Meſſieurs de la Societé ont de la peine à ſe perſuader que la ſubſtance medullaire ait éte bleſſée dans cette occaſion; bien que la petite piéce d'os fut implantée environ deux travers de doigt dans le Cerveau, il ne s'enſuit pas qu'elle ait penetré juſques dans la ſubſtance interieure, la Corticale pouvant avoir en certains endroits, & en certains ſujets encore plus d'épaiſſeur, outre que la piéce d'os, a, ſuivant les apparences, été pouſſée, & s'eſt inſinuée obliquement dans cette ſubſtance, & non perpendiculairement; en ſorte que dans cette direction il ne lui à pas été poſſible d'atteindre la Moëlle, quand même elle auroit été plus avant; le défaut des accidens donne lieu de penſer, qu'elle n'a pas été juſques-là, ou qu'elle n'a fait tout au plus qu'effleurer la premiere couche, ou la ſurface de ce corps moëlleux, & qu'elle n'a fait aucune impreſſion ſur celui que nous apellons calleux, qui eſt beaucoup plus ferme, plus compacte, en ce qu'il eſt formé par la réunion, & le redoublemenr de toutes les Fibres qui

partent de la ſubſtance Corticale, & de la Medullaire; de façon qu'il eſt conſideré comme la vraye origine, ou la ſource immédiate de toutes les origines des Nerfs, & que l'experience a fait connoître que ſes moindres bleſſures étoient mortelles, ce qui nous porte à croire qu'il n'a pas été offenſé dans le cas preſent.

Enfin, pour ne rien omettre de tout ce qui peut faire naître des difficultez dans le détail d'une Obſervation auſſi rare, nous avons penſé ſur l'article de la déchirure des deux membranes, qui n'a point été accompagnée d'inflammation ni de douleur, que le défaut de ces accidens, dépendoit nonſeulement de la petiteſſe, & de la rareté des vaiſſeaux ouverts, & par conſéquent de la mediocrité & de la lenteur de l'épanchement; mais principalement de ce que les filets membraneux, nerveux, ou tendineux, étant entierement coupez, avoient totalement perdu la tenſion & le reſſort, qui les rendoient ſuſceptibles d'ébranlement; en ſorte que tous ces filets étoient comme tout autant de tendons, qui deviennent inſenſibles, lorſqu'ils ſont abſolument diviſez & relâchez.

Il ne me reſte, Monſieur, qu'à vous rendre mille actions de grace, pour la con-

tinuation des marques d'amitié que vous avez bien voulu me donner, en me faisant part d'une Obſervation auſſi curieuſe : à vous prier d'excuſer le retardement de cette réponſe, & de m'écrire à vos heures de loiſir, ſi vous la trouvez ſatisfaiſante, ou du moins ce que vous penſez ſur le même ſujet. Je profite avec plaiſir de cette occaſion pour vous ſouhaiter toute ſorte de bonheur dans le cours de l'année, ou nous allons entrer, & que celles qui la ſuivront ſoient auſſi très-heureuſes & très-nombreuſes, étant avec des ſentimens deſtime & de cordialité, tels que vous pouvez le d'eſirer, Monſieur, vôtre très-humble, & très-obéïſſant ſerviteur,

CHICOYNEAU

A Montpellier ce 28. Decembre 1728.

LETTRE A L'AUTEUR,

De Monsieur de la Peyronie, Ecuyer, Conseiller & prémier Chirurgien du Roy en survivance.

QUELQUES accez de Fiévre (accompagnez d'une Colique qui m'ont fait rendre une Pierre de la Vessicule du Fiel, fort grosse & qui me tourmentoit depuis longtems) m'ont empêché, Monsieur, de répondre plûtôt à vôtre Lettre.

L'Observation qu'elle renferme, est très-curieuse, & très-digne d'être renduë publique, elle fera voir qu'il ne faut pas attendre les accidens pour examiner à fond les playes de Tête quelques legeres qu'elles paroissent, que celles qui n'en ont point dans le commencement, sont quelquefois très-dangereuses. Celle-ci l'auroit été dans la suite, si vous n'aviez pas tiré l'os qui étoit engagé dans la substance du Cerveau, & si vous n'aviez pas vuidé les matieres qui l'environoient.

Si l'os ou les matieres étoient entrées plus avant d'une ligne dans la substance du Cerveau, cette profondeur de plus, quoique petite, auroit peut-être rendu la playe

mortelle, on ne ſçauroit trop tôt debarraſſer ce prétieux viſcere des corps étrangers qui le bleſſent.

Vôtre Obſervation en confirme pluſieurs autres qui prouvent que l'on peut impunement emporter une partie même aſſez conſiderable de la ſubſtance corticale du Cerveau, ſans qu'il arrive la moindre leſion dans les fonctions d'aucune partie du Corps; il n'en eſt pas de même de la preſſion du corps Calleux, ou de la deperdition de ſa ſubſtance, les parties auſquelles les Filets du corps Calleux vont aboutir étant privées d'eſprits, ſont ſujettes à tous les accidens qui arrivent aux parties qui en ſont dépourveûës.

Parmi un aſſez grand nombre d'Obſervations de cette eſpece qui m'ont paſſé par les mains, j'en ai donné autrefois une à la Societé Royale des Sciences de Montpellier, que je crois qu'on a rendu publique, qui aproche de la vôtre, dans laquelle l'on voit qu'une très-grande portion de la ſubſtance corticale du Cerveau, a été emportée, & le Malade en eſt gueri, ſans qu'il en eût aucun accident au commencement, ni long-tems après ſa bleſſure, & ſans qu'il y en ait reſté le moindre après ſa gueriſon : mais lorſque dans le tems des pancemens, la cavité d'où

cette ſubſtance avoit été enlevée, étoit pleine des ſupurations graſſes, telles que le Cerveau les fournit ordinairement, pendant tout le tems que le poids de ces matieres preſſoit une portion des corps Calleux, le Malade perdoit la vûë du côté oppoſé à la preſſion. Il recouvroit la vûë lorſque les matieres étoient vuidées par une reſpiration forcée & retenuë, ou par le ſecours d'une Seringue avec laquelle je la pompois, je fus même obligé d'y faire des injections pour delayer les matieres, & pour vuider les Flocons de la ſubſtance du Cerveau qui avoient de la peine à ſortir.

Ces Obſervations prouvent que les Nerfs qui ſe diſtribuent par tout le Corps ne partent pas des Glandes où ſe fait la filtration des eſprits; mais que les Canneaux excretoires de ces glandes concourent à former un tiſſu blanc & calleux, qu'on doit regarder comme le vrai principe de tous les Nerfs qui animent toutes les parties: c'eſt ce Corps Calleux qui eſt reſpectable, & que l'on ne peut alterer impunement ce fait, étant conſtant & averé par un grand nombre d'experiences; les Phiſiciens n'auront point de la peine, comme vous le voyez, à en donner une explication ſatisfaiſante; il ſeroit à ſouhaiter que tous les Chirurgiens

fiſſent autant d'attention à tous les cas qui leurs arrivent, comme vous en avez fait à celui-ci; ces Obſervations enrichiroient beaucoup la Chirurgie, dans laquelle on a fait beaucoup des progrez dans ces derniers tems, mais qui eſt encore bien loin de ſa perfection, & rien ne l'en aprochera d'avantage que des Obſervations exactes, & réflechies comme la vôtre. J'ai l'honneur d'être parfaitement, Monſieur, vôtre très-humble, & très-obéïſſant ſerviteur,

LAPEYRONIE.

A Verſailles le 21. Janvier 1729.

LETTRE A L'AUTEUR,

De Monsieur Petit, Maître Chirurgien Juré à Paris, ancien Prévôt de sa Compagnie, Demonstrateur Royal, & Pensionnaire de l'Accademie Royale des Sciences.

MONSIEUR,

QUOIQUE dans le grand nombre d'Observations qu'on a déja sur les playes de Tête, il s'en trouve plusieurs qui contiennent quelqu'unes des particularitez qui font le prix de la vôtre, elle n'en à pas moins, j'ose l'avancer, tout le merite de la nouveauté; mais outre qu'elle est unique dans l'assemblage de ses circonstances, elle a de plus l'avantage singulier de confirmer de la maniere la plus évidente, une doctrine fondée sur l'experience de tous les siécles.

Cette doctrine qui m'a toûjours servi de regle dans mes Prognostics, nous apprend, vous le sçavez, Monsieur, que les *playes de Tête ne sont en general dangereuses que par l'épanchement, ou par la commotion;* ces deux causes génénales étant seules capa-

bles de produire les accidens facheux, qui pour l'ordinaire accompagnent les playes de cette nature.

On n'a vû que trop ſouvent des playes de Tête très-legeres en apparence, ſuivies des plus cruels accidens : d'autres au contraire ont effrayé par leur grandeur, & leur ſuite cependant n'a rien eû de funeſte. Ces differentes terminaiſons, qu'on a pû regarder d'abord comme un effet du hazard, s'étant montrées dans la ſuite conſtamment les mêmes, ont enfin deſillez les yeux aux Obſervateurs, & ils en ont reconnu la cauſe dans l'épanchément ou dans la commotion.

C'eſt du moins, vous en conviendrez, Monſieur, ce que l'experience a dû leur faire conclurre : car comment expliquer autrement, *pourquoi toutes choſes d'ailleurs égales, les ſimples contuſions ſont ordinairement plus facheuſes que les fractures ? Et pourquoi de même les petites fractures ſont plus à craindre que les grandes ?* N'eſt-ce pas une preuve convaincante que les accidens propres aux playes de Tête, ne viennent point en conſequence des fractures du Crane ? Mais qu'ils ſont les ſuites neceſſaires de l'épanchement, ou de la commotion.

En effet, examinons le cas de la commotion, & comparons le à celui d'une

fracture. Dans le prémier cas nous verrons les playes mortelles, parce que les os ayant resisté, ont reçû tout le mouvement, & l'ont ensuite communiqué au Cerveau. Dans le second cas au contraire, c'est-à-dire, dans celui de la fracture, plus les os ont cedé, moins ils ont souffert d'ébranlement, moins par consequent ils en ont dû communiquer au Cerveau; donc la commotion de ce viscere a dû être moindre; donc ses fonctions ont dû être moins lesées; donc enfin les playes de Tête, par cela même qu'il y a eû fracture, ont dû être moins dangereuses.

D'un autre côté dans les simples contusions, ou dans les fractures legeres, & non apparentes, non-seulement l'épanchement se forme plus aisement; mais encore il agit plus fortement sur le Cerveau & les Membrannes, les matieres épanchées ne pouvant sans le secours de l'Art avoir aucune issuë; dans ces cas même l'épanchement est mortel, parce que souvent rien n'indique le lieu, où il conviendroit d'appliquer le Trepan, qui cependant seroit le seul remede efficace. Au contraire; lorsque les os sont fracassez, les matieres épanchées dont la pression seroit facheuse, s'échapent d'elles-mêmes au dehors, & s'accumulent rarement :

ment : d'ailleurs on peut plus facilement dans ce cas par les Operations convenables, ſe mettre en ſureté contre les deſordres de l'épanchement.

Voilà, Monſieur, des idées toutes fondées ſur l'experience. Que pouvons nous en conclure? Sinon que les *playes de Tête ne ſont en général dangereuſes que par l'épanchement, ou par la commotion.* Cette maxime, ou cet aphoriſme dont-il ne faudroit jamais s'écarter, n'eſt cependant pas également reçû de tout le monde, & c'eſt ce qui nous met dans la neceſſité d'en faire ſentir de plus en plus la certitude.

Si la verité de cette maxime ſe prouve comme on vient de voir, par la préſence des accidens propres aux playes de Tête, lorſqu'elles ſont compliquées d'épanchement ou de commotion, elle n'eſt pas moins demontrée par l'abſence de tous ces ſymptomes, lorſque leurs cauſes principales; ſçavoir, l'épanchement & la commotion ne s'y rencontrent pas. Les prémieres preuves qu'on peut apeller poſitives, & qui ſeules ſeroient ſuffiſantes, ſont en très-grand nombre; mais nous avons de plus le ſecond genre de preuves, qu'on peut apeller negatives, & qui fortifient les prémieres d'une maniere ſi ſatisfaiſante, qu'-

elles portent l'évidence au plus haut degré.

Parmi ces preuves negatives, vôtre Observation doit sans doute tenir le prémier rang. En effet, d'où vient n'a-t'on vû dans la playe dont vous faites l'histoire, aucun des accidens formidables qui accompagnent ordinairement cette espece de playes? C'est certainement, parce qu'il n'y avoit ni épanchement, ni commotion. Rapellons, Monsieur, ce que nous avons déja dit. 1°. Il ne pouvoit y avoir de commotion, parce que les os ayant cedé à la violence du coup, avoient sauvé par là l'ébranlement; qui s'il y eût eû de la resistance, se seroit communiqué d'abord au Crane, & de là à tout le Cerveau. Il ne pouvoit pas non plus en second lieu y avoir d'épanchement, ou du moins les matieres épanchées ne pouvoient produire aucuns accidens par leur pression, patce qu'elles avoient une issuë, qui, quoique étroite, étoit cependant suffisante pour laisser échaper au dehors la nouvelle portion de matiere, qui s'épanchoit chaque jour, & qui sans cela se seroit accumulée, & auroit enfin surchargé le Cerveau.

Vôtre Observation ne prouve pas seulement, Monsieur, que l'épanchement & la commotion sont les causes manifestes du danger qui accompagne les playes de Tête;

elle fait voir en même tems d'une maniere non équivoque que les *playes des Meninges & du Cerveau ſont infiniment moins facheuſes que l'épanchement & la commotion*, cauſes meurtrieres, qui en agiſſant ſur tout le Cerveau, en doivent derranger toute l'œconomie; lorſqu'au contraire les os du Crane rompus, les Membranes déchirées, la ſubſtance du Cerveau emportée n'étant que des leſions particulieres, ſont pour ainſi dire des maladies ſimples, bien entendu qu'elles ne ſoient d'ailleurs compliquées, ni d'épanchement, ni de commotion.

À l'égard des fractures du Crane, on voit d'abord clairement qu'elles ne doivent pas être en elles-mêmes plus facheuſes que celles qui arriveroient en toute autre partie; mais on comprend auſſi ſans peine que ſi les Membranes, & ſur tout la dure Mere, dont le ſentiment eſt ſi exquis, vient à être bleſſée, la douleur ne peut être que très-vive: cependant ſi l'on fait réflexion enſuite, que les parties ne ſont ſuſceptibles qu'à proportion de leur tenſion, on verra pourquoi une piqueure, ou une legere diviſion à la dure Mere eſt ſuivie d'une douleur aiguë, tandis qu'une ample déchirure, qui détend tout, & met la partie en état de rélaxation, ne doit point être ſuivie de grandes douleurs,

& doit par conſequent être exempte des accidens qui en ſont les ſuites neceſſaires, telles qu'une inflammation prompte, qui ſurvient à la partie, & qui des envelopes ſe communique bien-tôt après au cerveau. On peut dire enfin que les playes du cerveau, même avec deperdition de ſubſtance, ſont moins dangereuſes en elles-mêmes, que celles des autres parties, parce que l'inſenſibilité de ce viſcere fait qu'elles ne ſont point accompagnées de la douleur, qui eſt toûjours une complication facheuſe.

Maintenant pour n'obmettre aucune des principales conſequences, qu'on peut tirer de vôtre Obſervation, il reſte, Monſieur, à examiner, pourquoi vôtre Malade a été ſans fiévre pendant tout le tems de ſa cure? On ne peut en attribuer la cauſe qu'à l'abſence de la commotion & de l'épanchement, qui par le dérangement total qu'ils apportent dans le cours des eſprits animaux, doivent neceſſairement produire l'inegalité dans le poulx, mais la fiévre, dans le cas que vous raportez, ne pouvant être cauſée ni par l'épanchement, ni par la commotion, elle n'eût pû venir qu'en conſequence de la douleur, ou du réflux des matieres purulentes : à l'égard de la ſupuration elle étoit bien établie, lorſque le Malade ſe preſenta

ſenta à vous, & les matieres avoient leur iſſuë : D'un autre côté, nous l'avons déja vû, la playe par ſa nature ne pouvoit être accompagnée de douleur, c'étoit donc dans ſes circonſtances une neceſſité que le Malade attendu ſon bon temperament, ne fût point attaqué de fievre.

Voilà, Monſieur, des veritez bien importantes ſur leſquelles vôtre Obſervation repand un trop grand jour, pour n'en pas inceſſamment faire part au Public, elle peut lui être ſi utile, que ce ſeroit vous rendre coupable envers lui, que de l'en priver plus long-tems. Rendez-vous donc à mes ſollicitations, je vous prie, & ne croyez point qu'un excez de politeſſe me porte à faire ces inſtances, ſoyez perſuadé au contraire, que c'eſt avec toute la ſincerité poſſible que je m'efforce à vaincre vôtre modeſtie. J'ai l'honneur d'être avec toute l'eſtime & la conſideration poſſible,

MONSIEUR,

Vôtre très-humble, & très-obéïſſant ſerviteur,

PETIT.

A Paris le 12. Février 1729.

LETTRE A L'AUTEUR,

De Monsieur Morand de l'Academie Royale des Sciences, Maître Chirurgien Juré, & Demonstrateur Royal à Paris.

MONSIEUR,

J'AY reçû avec bien du plaisir vôtre belle Observation sur cette playe de tête que vous avez gueri si heureusement, elle est bien remarquable, & il y a bien peu d'exemples de supuration au cerveau, & aux meninges sans être précedée, ou suivie de ces accidens terribles qui mettent la vie du Malade en grand peril.

Je me suis rapellé un fait que j'ai vû, il y a onze ans à l'Hôtel Royal des Invalides; vous le joindrez au vôtre, Monsieur, si vous le jugez convenable; je n'entreprendrai point de les expliquer, ils semblent jetter des doutes dans l'esprit sur les usages attribuez aux parties contenuës dans le Crane; & nous les admirons sans pouvoir penetrer la cause de leur singularité.

Un Soldat Invalide avoit à la partie droite du Front une loupe grosse comme une Pomme d'Api, elle ne lui faisoit point du mal, & lui n'y faisoit plus d'attention, il y reçût par hazard un coup avec playe & contusion, cette blessure l'obligea de venir passer quelques jours aux Infirmeries de l'Hôtel, où sa playe fut sondée par Mr. Terryer, qui étoit alors gagnant maîtrise, ayant trouvé le coronal decouvert, il ouvrit la loupe, de façon à l'emporter en entier avec la matiere pulpeuse qu'elle contenoit; ce qui mit l'os à nûd dans l'étenduë d'un petit écu; on mit cette playe en suppuration à l'ordinaire; quinze jours se passerent sans accidens, au bout de cette quinzaine, l'os decouvert parut noir, & d'une surface âpre; quelque tems après on s'aperçût que l'esquille branloit, & il s'exfolia (à nôtre grande surprise) une piéce du coronal avec les deux tables, sous la piéce exfoliée, la dure mere parut fort degenerée de son état naturel, molle, blanchatre, & de consistence des chairs baveuses; elle s'exfolia aussi de la grandeur du trou qu'avoit laissé l'esquille, en suite la portion du cerveau qui lui étoit parallele suppura; on en ôta pendant plusieurs jours avec des fausses tentes; il se fit encore des exfoliations du

crane au tour de l'ouverture. Enfin, après plusieurs mois de pansemens & de soins, la playe se cicatrisa, & le Malade guerit parfaitement.

Vous observerez, Monsieur, que ce Malade ne vouloit point être pansé dans son Lit, se mettoit tout les jours sur une Chaise pour son pansement; n'eut pas un accez de fiévre, point de convulsion, point de delire, il mangea pendant tous le tems de la cure comme un homme en parfaite convalescence: enfin, nous eûmes beaucoup de peine à le retenir aux Infirmeries, il vouloit rétourner à l'Hôtel, & offroit de venir tous les matins se faire panser.

Il y à apparence, Monsieur, que dans ces deux cas, la suppuration s'est faite sourdement, peu à peu, & plûtôt par l'effet de quelque matiere capable de pourrir, que par une suite de l'inflammation.

Je suis charmé, Monsieur, que ces Observations me procurent le plaisir d'avoir avec vous un commerce, qui ne peut m'être que très-avantageux, vôtre nom m'étoit déja fort connu, l'Operation ingenieuse que vous avez fait à la cloison membraneuse, qui suspend la Luette, pour tirer avec avantage les plus gros polypes, a servi d'exemple à d'habiles Praticiens. Continuez

moi l'honneur de vôtre bien-veillance ; & me croyez avez beaucoup d'estime & de consideration,

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-obéïssant serviteur,
MORAND.

Ce 14. Janvier 1729.

P. S. *Vôtre Observation a été lûë à l'Academie Royale des Sciences.*

AUTRE LETTRE à l'Auteur,

De Monsieur Morand de l'Academie Royale des Sciences, Maître Chirurgien Juré, & Demonstrateur Royal à Paris.

MONSIEUR,

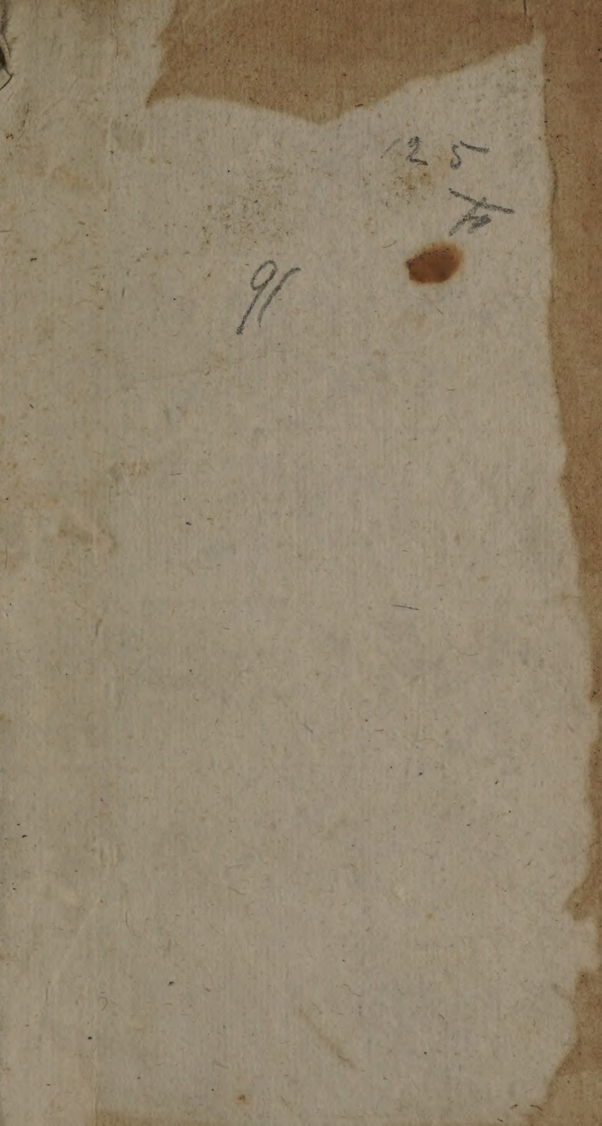
J'AI déja eû l'honneur de vous mander que vôtre Observation sur la playe de tête que vous avez gueri, avoit été lüë à l'Academie Royale des Sciences, il m'a parû qu'elle avoit été estimée fort singuliere, & ce qui me prouve encore plus qu'on y a fait l'attention qu'elle merite, c'est que nos Messieurs m'ont demandé depuis, quel a été le succez de cette affaire, & dans quel état est le malade aujourd'hui. Je vous suplie donc, Monsieur, de vouloir bien me mander où il en est, & la suite de cette grande cure depuis le 15. Novembre dernier, que vôtre Lettre est écrite, si vous pou-

viez y joindre l'esquille même ou sa figure, vous nous feriez encore plus de plaisir. J'attends cet éclaircissement qui sera reçû à merveille par l'Academie, & la grace de me croire avec bien de la consideration,

MONSIEUR,

Vôtre très-humble, & très-obéïssant serviteur,
MORAND.

Ce 26. Février 1729.


125
91

